

Rapport sur l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphiques durant les trois premiers trimestres 2009 et perspectives pour le quatrième trimestre 2009 et les premiers mois de l'année 2010

Personne de contact:
Celine.mouffe@ccecrb.fgov.be

Sommaire

1	Remarque préalable concernant le changement des codes NACE.....	3
2	Analyse de la conjoncture.....	3
2.1	Aperçu général et perspectives.....	3
2.2	Contexte international du secteur du papier et du secteur graphique	6
2.2.1	L'industrie papetière à proprement parler	7
2.2.2	Le secteur graphique et le secteur de l'édition.....	11
3	Analyse détaillée et chiffrée de la conjoncture des secteurs papetier et graphique, en particulier en Belgique	13
3.1	Evolution des prix de la pâte et du papier et des prix à la production.....	13
3.1.1	Prix de la pâte.....	13
3.1.2	Vieux papier.....	15
3.1.3	Prix du papier.....	17
3.1.4	Prix à la production dans l'industrie papetière et graphique.....	19
3.2	Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique.....	19
3.3	Chiffre d'affaires	20
3.4	Production	21
3.5	Investissements	22
3.6	Commerce extérieur.....	24
3.7	Emploi.....	25
4	Bibliographie	28
5	Annexe : changement des codes NACE.....	29

1 Remarque préalable concernant le changement des codes NACE

Les Codes NACE-Bel, ont été modifiés en 2008, suite à la révision de la Nomenclature européenne des activités économiques (NACE) qui constitue le cadre de référence pour la production et la diffusion des statistiques relatives aux activités économiques en Europe. La NACE-BEL 2008 est la nouvelle version de la nomenclature NACE-BEL, alignée exactement sur la NACE Rév. 2.

Toutes les données dont nous disposons pour établir le présent rapport de conjoncture ne sont pas encore disponibles sous les nouveaux codes NACE, nous avons donc encore utilisé les anciens codes pour certaines données.

Une table de conversion détaillée pour les secteurs papetier et graphique est placée en annexe du présent document. Nous pouvons dire que, globalement et moyennant quelques adaptations, les anciens codes NACE 21 et 22 sont respectivement remplacés par les codes 17 et 58 (Edition) et 18.

2 Analyse de la conjoncture

2.1 Aperçu général et perspectives

Au niveau mondial

La plupart des indicateurs mondiaux témoignent d'une reprise de l'activité économique depuis quelques mois dans la plupart des pays, davantage aux Etats-Unis qu'en Europe. Néanmoins, c'est l'incertitude qui domine le contexte économique international. Les pronostics des experts vont bon train et il est question d'une crise dessinant un graphique de croissance en forme de V, en U ou en W. Selon Stiglitz et de plus en plus d'experts mondiaux, il s'agirait d'une courbe en W : après une petite reprise, la situation risque de dégrader à nouveau, en raison d'un risque de nouveau choc sur les marchés financiers, et du taux de chômage important que connaissent la plupart des pays.

Néanmoins, en septembre 2009, l'OCDE a revu ses prévisions à la hausse pour le G7 et - à l'exception du Royaume Uni qui a connu une contraction de son économie en 2009 - prévoyait une reprise un peu plus rapide et un peu plus forte que prévu. Les mesures monétaires et budgétaires des gouvernements et des Banques centrales à travers le monde sont une composante importante de cette reprise et les efforts en la matière restent encore à faire, en raison de la montée du chômage et des prix de l'immobilier qui restent assez bas. Les signes positifs de cette reprise sont l'assouplissement des octrois de crédit, l'appréciation des cours de la bourse, l'amélioration générale sur les marchés financiers, la fin du cycle de déstockage des entreprises qui doivent reprendre leur production, la stabilisation et reprise du commerce mondial sous l'impulsion des pays émergents, et le rétablissement des pays BRIC. Les prévisions ne sont toutefois pas euphoriques : la reprise sera lente. Les risques menaçant la reprise mondiale sont le chômage, qui ne pourra plus être contenu dans certains pays, entraînant avec lui une baisse de la consommation des ménages, et ce, d'autant plus que les prix énergétiques risquent d'entamer une remontée, avec l'impulsion de la hausse des prix pétroliers, entraînant avec eux une hausse de l'inflation. Un autre risque important émane des nombreuses liquidités qui ont été injectées pour contrer la crise et qui comportent un défi de taille pour les banques centrales qui devront mener une politique monétaire progressive à même d'éponger ce surplus de liquidités sans mettre en péril la reprise économique qui s'avère lente. Les banques centrales devront par conséquent, selon les experts, veiller à procéder à une hausse modérée et progressive des taux d'intérêt. Actuellement, on ressent les effets sur l'activité économique des plans de relance des gouvernements et du déstockage des entreprises qui ont débuté en 2008.

En octobre 2009, le FMI a revu ses prévisions à la hausse (croissance mondiale de 3,1% pour 2010), mais cette légère reprise sera largement liée à l'ampleur des dépenses publiques. L'endettement public et le chômage sont appelés à se creuser. Le directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) Pascal Lamy, vient d'annoncer en ce début d'année 2010 que la sortie de crise de l'économie mondiale n'est pas garantie cette année en raison des "bulles" créées par les injections massives d'argent public dans le système financier pour éviter son effondrement. Les pays émergents (Chine, Brésil, Inde, Afrique du sud etc.), grâce à leur dynamisme de marché et un moindre endettement ont vu leur croissance moins touchée par la crise que les économies occidentales.

Aux Etats-Unis, la consommation semble reprendre quelque peu (depuis août 09) : la croissance du PIB (2,8% prévus pour le troisième trimestre) est principalement due à la hausse des dépenses publiques (de l'ordre de +8%) – par le biais des programmes de relance - et de la demande privée (3,4%). La faiblesse du dollar va soutenir les exportations américaines. On observe une reprise du secteur manufacturier aux Etats-Unis mais le chômage risque de s'aggraver encore. C'est pourquoi la FED américaine a décidé de laisser son taux directeur à un niveau bas (de 0 à 0,25%), jusqu'à ce que la reprise soit solide et confirmée. On prévoit une accélération positive de la croissance dans les tout prochains mois. Le chômage a continué sa croissance aux USA durant les trois premiers semestres de 2009, même si un ralentissement se fait sentir depuis novembre (les prévisions pour 2010 sont de plus de 10% car les entrepreneurs restent frileux quant à l'embauche de travailleurs). Ce contexte défavorable n'incitera pas le secteur financier à octroyer des crédits. L'économie réelle en est affectée. Beaucoup d'entrepreneurs ne peuvent consentir à des investissements qui leur seraient nécessaires pour pouvoir se positionner sur le marché mondial de plus en plus concurrentiel. Les banques ne peuvent plus jouer leur rôle de levier car leur situation est fragile.

La Chine, quant à elle, connaît une moindre récession qu'ailleurs grâce aux programmes de stimulations énergiques.

Au niveau européen

En Europe, La Banque centrale européenne (BCE) a laissé son principal taux directeur fixé à 1% et depuis le 30 septembre 2009, les banques peuvent à nouveau emprunter sans limite fixée pour une période d'un an et ce, afin de relancer le marché du crédit aux entreprises. La BCE prévoit une croissance de l'économie de la zone euro pour 2010, mais elle sera lente (0,2 % en 2010, avec une inflation de 0,4% en 2009 et 1,2% en 2010). La France et l'Allemagne, les deux économies les plus importantes en Europe, ont entamé une légère croissance, principalement grâce aux programmes gouvernementaux. Actuellement, en Allemagne, beaucoup de personnes ont été mises en chômage temporaire mais beaucoup d'entre elles seront chômeuses complètes à l'avenir, ce qui risque d'exercer une pression à la baisse sur les salaires. Le Royaume Uni, quant à lui, connaît la persistance de la récession et les nouveaux Etats membres font face à de graves problèmes économiques. La BCE estime que tant le scénario de l'inflation que celui de la déflation sont plausibles. Le secteur manufacturier est optimiste mais la hausse du chômage et la hausse du prix de l'énergie¹ plombent la confiance, notamment des consommateurs.

¹ Le pétrole reprend d'ores et déjà, en ce début 2010, son ascension et porte ses cours à des nouveaux pics depuis octobre 2008, en raison de divers éléments : les records d'importations chinoises, les nombreuses tensions géopolitiques et le dollar affaibli.

Au niveau belge

En Belgique, selon l'Institut des Comptes nationaux, la fin de la récession – qui serait en marche depuis juillet 2009 - serait principalement due à la demande extérieure qui a augmenté de 6,3% durant le troisième trimestre. C'est surtout l'Allemagne, et sa reprise spectaculaire, qui est à l'origine de cette augmentation des exportations belges. Par contre, la demande intérieure est encore en légère diminution : les investissements des entreprises se sont encore contractés de 1,8% et les dépenses des ménages, pour la première fois depuis 12 mois, n'ont pas augmenté. Les spécialistes de la Banque nationale de Belgique ont revu leur baromètre conjoncturel à la hausse et prévoient un retour des investissements des entreprises. Toutefois, la reprise de la croissance mettra quelques mois avant d'avoir un impact positif sur l'emploi et le retour des embauches : l'emploi ne devrait entamer sa reprise qu'en 2011 dans notre pays.

Le Bureau fédéral du Plan projette en effet une hausse du chômage en 2010 de 100.000 unités et l'Institut pour un Développement Durable (IDD) estime que le chômage en Belgique devrait atteindre son niveau historique en 2010, par rapport à 1970, avec 750.000 chômeurs, soit un taux de 14,6%. Il faudra, selon l'IDD, « au moins deux ans de bonne conjoncture à partir de 2010 pour que le revenu national par tête retrouve son niveau de 2007 ». Actuellement, de manière générale, aussi bien en Flandres qu'en Wallonie, le nombre de faillites est en constante augmentation, ainsi que le nombre de chômeurs. Selon les chiffres publiés en début de cette année, il y a environ 250.000 demandeurs d'emploi en Wallonie (taux de chômage de 14,8%), 100.000 à Bruxelles (taux de chômage de 20,8%) et 220.000 en Flandre (taux de chômage de 7,7%), soit une hausse respective de 4,9%, 8,9% et 24%. C'est donc surtout la Flandre, davantage ouverte au commerce international, qui a subi de plein fouet les impacts de la crise. Durant les derniers mois de 2009, cette hausse a toutefois connu une légère accalmie.

De manière générale, les experts estiment qu'il faudra encore deux ans pour que l'économie belge se redresse.

En outre, selon le Rapport du Conseil supérieur des Finances de septembre 2009², les finances publiques sont en mauvaise posture : en 2015, on prévoit un déficit budgétaire de 7,4% par rapport à l'objectif fixé.

Le budget 2009 de l'Etat fédéral belge s'est d'ailleurs clôturé dans le rouge : le déficit belge se chiffre à 5,9% du PIB, soit vingt milliards d'euros, sur l'exercice 2009, en raison principalement des plans de relance, de la hausse des dépenses sociales et, surtout, de la contraction des recettes fiscales (de l'ordre de 8,6%).

² Conseil supérieur des Finances, section « fiscalité et parafiscalité », La politique fiscale et l'environnement, septembre 2009. Téléchargeable sur : http://docufin.fgov.be/intersalgfr/hrfcsf/adviezen/PDF/CSF_fisc_environnement_2009.pdf

2.2 Contexte international du secteur du papier et du secteur graphique

Selon Price Waterhouse Coopers³, les impacts de la crise, dans le secteur papetier, se sont surtout laissés sentir à la fin de l'année 2008. Les prévisions sont négatives pour 2009, et quelque peu plus optimistes pour 2010 mais l'incertitude demeure importante. L'année 2008 a été marquée par les arrêts de production, temporaires ou définitifs, afin de rééquilibrer le rapport entre l'offre et la demande. C'est la même stratégie que l'on observe pour 2009. Malheureusement, jusqu'à présent cela n'a pas encore porté ses fruits sur les marchés européens.

Par ailleurs, la contraction du marché est en partie due à la croissance des médias électroniques, et au déclin de la communication sur papier. Sans toutefois exagérer l'impact des médias électroniques, il s'agit là d'un élément structurel qui fait partie intégrante du paysage des secteurs et avec lequel les secteurs devront bâtir leurs stratégies futures. En outre, selon le magazine Euwid, en Europe, de nouvelles capacités de production dans différents grades, la consolidation constante de l'Euro et la demande en constante diminution risquent d'affaiblir l'équilibre offre et demande européenne.

Le volume des reprises, fusions etc. a diminué de 10% entre 2007 et 2008⁴. Les événements les plus marquants en 2008 à ce sujet sont la vente par le Finlandais M-real de son entreprise de sa division « papiers couchés » l'entreprise sud-africaine de papier graphique couché Sappi et la vente de Papyrus par Stora Enso. 14 entreprises européennes ont annoncé des pertes nettes en 2008, contre 4 en 2007. SCA (tissue and personal care, packaging, graphic papers and wood products) a été l'entreprise la plus rentable au niveau européen, surtout grâce à son segment hygiène qui est moins soumis à la conjoncture. Il en est de même avec Kimberly-Clark en Amérique du Nord.

L'innovation pourra contribuer à réduire les coûts, augmenter les marges et implémenter de nouvelles solutions. Le domaine de la bioénergie sera un point de convergence entre les intérêts économiques (au regard de la hausse des prix de l'énergie), environnementaux (solutions viables au niveau de l'environnement) et les intérêts liés à la sécurité énergétique et pourra permettre de redynamiser les entreprises productrices de pâte à papier disposant de liqueur noire.

Aux Etats-Unis, le secteur a bénéficié d'une « alternative fuel mix tax credit ». Cette subvention est octroyée pour la production, sur le sol américain, d'un carburant alternatif, dont celui qui est dérivé de la biomasse, comme c'est le cas de la liqueur noire (un sous-produit de la production de pâte, fortement chargé en lignine et généralement incinéré pour fournir de l'énergie), si elle est mélangée à du gasoil, par exemple. Ce crédit pousse ces entreprises à fonctionner à pleines capacités (c'est-à-dire à leur plus haut niveau d'utilisation des capacités). Ce crédit devrait avoir disparu à la fin de l'année 2009, mais les subsides directs ou indirects octroyés aux industries américaines continueront et un nouveau subside, appelé « biomasse crop assistance program » (BCAP), pourrait voir le jour. D'autres programmes américains en faveur des énergies alternatives pourraient être exploités par les papetiers, dont le crédit aux producteurs de biocarburants celluloseux ou le programme d'assistance aux cultures de biomasse. Ce genre de subside n'est pas sans poser question au niveau de la concurrence internationale. En effet, la CEPI et d'autres associations de papetiers dans le monde protestent contre ces mécanismes de subvention dont profitent les papetiers américains pour valoriser la liqueur noire. Selon les calculs de la CEPI, l'industrie papetière américaine devrait ainsi toucher cette année entre 7

³ PriceWaterhouseCoopers, "Global Forest, paper and packaging (FPP) industry survey. 2009 Edition – survey of 2008 Results. The PWC top 100, the 100 largest Forest, paper and packaging companies in the world.

⁴ Selon PriceWaterhouseCoopers, rapport susmentionné.

et 9 milliards de dollars, ce qui serait sans commune mesure avec les subventions octroyées, également au sein de l'Union Européenne, pour le recours aux énergies renouvelables par l'industrie et affecterait la concurrence au niveau mondial.

Les industries papetière et graphique étaient en crise depuis bien avant 2008 (crise structurelle) et la crise mondiale a affecté le secteur du papier plus fort que les autres secteurs. L'industrie graphique, qui a subi de plein fouet la coupe claire dans les budgets de marketing et de publicité des banques et autres grandes entreprises, accuse une perte de -10% de son chiffre d'affaires pour 2009 en moyenne mais qui est moins forte que les secteurs de l'automobile, du textile ou du bois. Les papeteries sont en surcapacité et la demande est en recul, tout comme les prix. Presque toutes les entreprises procèdent à de larges restructurations, afin d'améliorer la rentabilité, via une rationalisation et une réorganisation de la production et des pertes d'emplois. La situation de l'industrie papetière américaine et européenne s'est détériorée principalement depuis la moitié de l'année 2008. Ceci explique que les comparaisons de chiffres entre 2008 et 2009 semblent moins catastrophiques au deuxième semestre de cette année⁵.

Dans ce contexte difficile, selon Price Waterhouse Coopers⁶, les entreprises limitent autant que faire se peut leur exposition aux risques en achetant sur les marchés spot ou en contractant des contrats à long terme. D'autres (par exemple en Scandinavie) s'organisent en consortium de placement dans des projets de production d'énergie afin de s'assurer un approvisionnement stable en énergie. La biomasse à base de bois est également une source de plus en plus utilisée par les entreprises qui peuvent ainsi produire elles-mêmes une partie de leurs besoins énergétiques. L'efficacité énergétique est également un point d'attention pour le secteur et elle a augmenté ces dernières années : la quantité d'énergie requise par unité produite diminue. Les hausses des prix énergétiques sont par ailleurs répercutées sur les coûts de transport et sur les produits chimiques, qui grèvent davantage encore le secteur. Ayant atteint un pic en juillet 2008, les prix énergétiques ont baissé drastiquement pour atteindre une valeur plancher en décembre 2008 et ont entamé une remontée graduelle depuis (mai 2009).

2.2.1 L'industrie papetière à proprement parler

Les perspectives générales ne sont guère encourageantes : le secteur papetier mondial se retrouve confronté à une hausse des matières premières (notamment de la pâte à papier) et des coûts énergétiques, tandis que les prix des papiers subissent une pression à la baisse. Les papetiers sont contraints de réduire leurs coûts de manière drastique (via des restructurations, des licenciements etc.) et/ou de réduire leur offre (par des arrêts provisoires ou définitifs de production) afin de la rééquilibrer avec la demande et d'atténuer la surcapacité qui caractérise le secteur. Les papetiers, en outre, sont confrontés à un allongement des délais de paiement de la part de leurs clients - ce qui aggrave encore leur situation difficile - et souhaiteraient en conséquence que des mesures soient prises pour réduire ces délais. Selon les experts, aucune amélioration n'est à attendre en 2010.

⁵ PriceWaterhouseCoopers, "Global Forest, paper and packaging (FPP) industry survey. 2009 Edition – survey of 2008 Results. The PWC top 100, the 100 largest Forest, paper and packaging companies in the world.

⁶ PriceWaterhouseCoopers, "Global Forest, paper and packaging (FPP) industry survey. 2009 Edition – survey of 2008 Results. The PWC top 100, the 100 largest Forest, paper and packaging companies in the world.

Au niveau mondial

Selon l'OCDE⁷, le marché mondial de produits à base de papier ne cesse de se développer. Le marché voit un développement rapide de l'offre et de la demande en Asie et en Amérique du Sud. La consommation de papiers et de cartons dans les pays de l'OCDE a augmenté de 27% en volume de 1990 à 2004. Durant cette période, la consommation de la Chine a explosé de 213% (sa consommation équivaut à un quart de celle des pays de l'OCDE); celle de l'Indonésie de +265%. La Chine était, en 2006, au 2ème rang mondial de la production de pâte et de papiers. Par ailleurs, elle développe une production de cartons locaux sur les marchés asiatiques du carton et ondulés. Néanmoins, les entreprises asiatiques qui sont en pleine croissance sont également touchées par la crise mondiale et doivent aussi adapter leur stratégie en conséquence. Le marché indien devrait croître de 6% par an jusqu'en 2020. Pour les papiers d'impression-écriture, l'Inde est la plaque tournante pour l'impression de qualité à faible coût. L'Amérique latine joue un rôle de plus en plus marqué dans le secteur. Par exemple, la production de pâte se développe au Brésil, avec un taux de croissance de plus de 8% entre 2000 et 2006, grâce à de vastes plantations. Le mois d'août 2009 a vu la naissance de Fibria, nouveau leader mondial de la pâte à papier, issue du mariage de deux des principaux producteurs brésiliens (Aracruz racheté par VCP)⁸. Les producteurs de papier américains, quant à eux, ont senti, pour le troisième trimestre 2009 une amélioration de leurs rentrées, grâce notamment à une réduction des coûts, une demande plus forte et des livraisons correspondantes en augmentation - excepté pour les papiers d'emballage - et au subside américain pour la combustion de liqueur noire comme source alternative d'énergie.

De manière générale au niveau mondial, on déplore une certaine faiblesse des investissements dans le secteur depuis 1990. C'est un point d'attention duquel dépendra l'avenir de la compétitivité et de l'emploi du secteur.

Parmi le Top 100 des plus grandes industries forestières, papetières et d'emballage du monde⁹: les entreprises voient leur revenu net dans le rouge pour la première fois depuis 1996. Il en est de même pour le retour sur capitaux propres. Il y a de sérieux doutes quand à la possibilité des entreprises de rester compétitives face à la baisse de la demande. Y aura-t-il une transformation profonde de l'industrie, c'est-à-dire une réorientation des activités, des produits et des services, grâce notamment à la recherche et au développement? Ou des consolidations ou une modification du modèle économique, phénomènes qui sont déjà d'actualité? La bioénergie est de plus en plus mise en avant comme un débouché pour certains producteurs de pâte dans certains pays.

⁷ Perspectives de l'environnement de l'OCDE à l'horizon 2030, 2008.

⁸ Selon « Nouvelles graphiques », le nouveau groupe contrôle à lui seul 12 % du marché mondial de la pâte à fibres courtes, avec un volume de production annuel de 5,8 millions de tonnes. Avec 1,3 million d'hectares de forêts, il est en mesure de couvrir ses propres besoins en bois. Fibria emploie 15.000 personnes, exploite sept usines au Brésil et possède cinq bureaux commerciaux dans le monde.

Les projets d'expansion des deux entreprises fusionnées ont été maintenus, ce qui devrait augmenter la production de Fibria de 6,7 millions de tonnes de pâte supplémentaires et créer 9.000 nouveaux emplois.

⁹ PriceWaterhouseCoopers, "Forest, paper and packaging deals. Branching out – 2008 Annual Review. Mergers and acquisitions activity in the forest, paper and packaging industry », January 2009.

Au niveau européen

La part de marché de l'Europe au niveau mondial reste inchangée depuis 2003 à 23%¹⁰. La crise dans l'industrie nordique de la pâte et du papier a poussé à la rationalisation des activités, à certains désinvestissements. L'industrie papetière européenne était déjà confrontée, avant la crise actuelle mondiale, à des fermetures d'usine, des pressions sur les coûts, des marchés faibles. Des changements structurels étaient déjà à l'œuvre, qui érodaient la demande de papier. Beaucoup d'entreprises ont aligné la production avec la demande, en fermant des usines de manière temporaire ou définitive. Cela a un impact négatif sur les résultats à court terme mais ces mesures sont prises pour maintenir la compétitivité du secteur. Le premier semestre 2008 a été marqué par des coûts élevés de l'énergie et des fibres, puis cela s'est relâché avec la récession qui a grippé l'économie. Début 2009, les prix de l'énergie étaient moins élevés qu'un an auparavant. Par ailleurs, la force de l'euro a par ailleurs exacerbé la situation difficile du secteur, en réduisant les marges à l'exportation des entreprises européennes. Les voisins suédois, hors zone euro, en ont par contre bénéficié. Les ventes du secteur (selon le top 100 de PWC) ont augmenté en 2008 mais cela est principalement dû à l'appréciation de l'euro par rapport au dollar. Le revenu net est par contre en baisse (demande faible, affaiblissement des actifs immobilisés, restructurations, coûts de fonctionnement élevés.)

A la fin du premier semestre 2009, les prix des papiers avaient atteint un niveau très bas et continuent à baisser. On assiste à une progression des ventes de pâte, du papier à usage sanitaire et domestique, ainsi que du papier recyclé, et depuis octobre-novembre 2009, on note une légère amélioration des carnets de commandes pour plusieurs grades, en particulier pour le papier couché, mais ce n'est pas du tout le cas pour le papier journal. Les entreprises de papier et de pâte qui avaient procédé à des restructurations et des coupes dans les coûts ne voient pas vraiment les effets positifs de ces mesures. Des ajustements des capacités et des équipes de travailleurs ont vraisemblablement été inévitables dans la deuxième partie de l'année 2009.

Le papier d'emballage ne se porte pas bien, alors qu'une amélioration était attendue en raison de l'amorce de la relance économique. La demande de papier journal qui reste faible est quelque peu compensée par la baisse des coûts mais les résultats ne sont pas satisfaisants. Les prévisions publicitaires sont assez pessimistes, ce qui n'augure rien de bon pour le secteur graphique et pour la demande de papier. Le secteur reste en surcapacité et son potentiel à l'exportation reste très bas. Le chômage en hausse aggrave cette baisse de la demande. La situation est d'autant plus critique que les coûts de l'énergie et des matières premières sont en hausse et que les producteurs éprouvent des difficultés à répercuter ces hausses dans le prix de leurs produits. L'appréciation de l'euro par rapport au dollar peut faire gonfler « artificiellement » - à tout le moins à court terme - le chiffre d'affaires pour les producteurs européens, mais constitue un désavantage pour leurs exportations. De manière générale, estime le magazine EUWID, les négociants en papier ont été plus touchés et de manière plus importante que les autres industries par la crise. En outre, les compagnies d'assurances crédit réduisent leur exposition au risque et mettent les négociants en papier devant le dilemme suivant : soit ils supportent tous les risques eux-mêmes soit ils cessent leurs livraisons.

¹⁰ PriceWaterhouseCoopers, "Forest, paper and packaging deals. Branching out – 2008 Annual Review. Mergers and acquisitions activity in the forest, paper and packaging industry », January 2009. NB selon CEPI, il s'agit d'un pourcentage de 27%.

Les experts estiment donc que l'année 2009 est la pire année pour l'industrie de la pâte et du papier. Malheureusement, les acteurs du secteur ne pressentent pas d'amélioration pour 2010. En effet, Sappi et M-real viennent d'annoncer (en décembre 2009) de nouvelles mesures de réduction de capacité. Dans le monde, les producteurs de pâte ont réduit les capacités d'environ 1,3 millions de tonnes durant la deuxième partie de l'année (le premier semestre, les réductions étaient beaucoup plus drastiques : 2,7 millions, la pâte softwood ayant connu une réduction plus importante que le hardwood). Cette discipline de marché a permis à tous les grades d'entamer des remontées de prix depuis le mois de mai. Mais, étant donné la robustesse de l'Euro, cette augmentation a été plus modérée en Europe et a plongé certains producteurs de papier dans un désarroi financier. Les activités souffrent du morcellement, de la surcapacité et d'une faible rentabilité (due à la lenteur de la croissance du marché, la hausse des coûts). L'industrie papetière poursuit ses réductions d'effectifs. Déstabilisée par la hausse des prix des matières premières et de l'énergie en 2008, elle a vu ses dettes se creuser en raison de la baisse de la demande. Par exemple, Stora Enso (Finlande), le numéro Un européen du secteur a annoncé une perte nette, et a déjà supprimé 4.000 emplois en Europe ces deux dernières années. Il en est de même pour l'américain Kimberley Clark, actif dans les papiers sanitaires et domestiques (mouchoirs en papier, couches-culottes et essuie-tout), qui va supprimer des sites et 3 % de ses emplois au niveau mondial (soit 1.600 emplois). Ce dernier reste toutefois rentable et bénéficiaire. Son concurrent suédois, Svenska Cellulosa (SCA) a également réussi à tirer son épingle du jeu.

Selon les statistiques CEPI pour le troisième trimestre 2009¹¹, la production de papiers et cartons entre janvier et septembre 2009 était de 65,4 millions de tonnes, soit une baisse de 14% par rapport à la même période en 2008. Cependant, le troisième trimestre fait montre d'une production de 22,4 millions de tonnes, soit une amélioration de 4,3% par rapport au trimestre précédent. Tous les grades européens ont connu une hausse, à l'exception du papier journal pour lequel la baisse est marginale. La production de pâte pour les trois trimestres était de 25.8 millions de tonnes, soit une baisse de 18% par rapport à 2008 (-15,4% pour le troisième trimestre). Sur le marché mondial du papier et du carton, ce sont les membres représentés par CEPI qui sont les plus gros producteurs (27%) devant les Etats-Unis (22%) et la Chine (20%). Pour l'Europe, l'Allemagne reste en tête (23,7%) devant la Suède (12,4%), la Finlande (11,9%) et l'Italie (9,5%). (En ce qui concerne la pâte, ce sont les Etats-Unis qui sont les premiers producteurs (26%) devant CEPI (22%) et la Chine et le Canada (11% chacun). En Europe, la Suède est la productrice la plus importante avec 32,7%, devant l'Allemagne (7,2%), le Portugal (6,1%) et la France (4,9%).

Un autre repère chiffré intéressant pour jauger quelque peu le secteur est celui de l'index de production industrielle pour l'EU-27¹². Celui-ci montre une croissance annuelle moyenne de 1.1 % entre 2003 et 2008 de l'industrie manufacturière du papier et des articles papetiers, avec une baisse de 3% en 2008.

¹¹ CEPI, Production Statistics 3rd Quarter 2009.

¹² Commission européenne. Commission staff working document . European competitiveness report 2009. SEC (2009) 1657 final Volume I, II, III.

Dans ce contexte de crises multiples, le lancement, fin août 2009, d'une nouvelle machine à papier en Angleterre d'une capacité de 400.000 tonnes par an (papier journal) est un événement assez marquant pour être mentionné. Il s'agit du plus gros investissement de ces dix dernières années dans le secteur papetier britannique, qui affecte les volumes jusque là importés par l'Angleterre et a des répercussions directes sur les autres marchés européens. Il contrecarre en partie les mesures prises dans le secteur pour rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande via la fermeture provisoire ou définitive de capacités de production¹³.

Au niveau belge

Selon les statistiques CEPI pour le troisième trimestre 2009¹⁴, la Belgique accuse également un recul, pour les 9 premiers mois de 2009, de 10,6 % de la production de papier et de pâte et a connu une baisse de sa production de papiers graphiques de 15,6% par rapport à la même période en 2008.

Face à cette situation critique, les entreprises belges se doivent, pour survivre, de se positionner en tête des entreprises de leur groupe. En effet, les décisions d'investissements, de fermeture de capacités de production etc. au sein d'un groupe sont prises en fonction des résultats des comparaisons internationales de toutes les entreprises du groupe. De bons exemples d'entreprises belge du secteur à tirer leur épingle du jeu sont : Burgo Ardennes Belgique et Stora Enzo Belgium qui sont bien positionnées dans leur groupe respectif, ainsi que, dans une certaine mesure, Sappi Lanaken.

2.2.2 Le secteur graphique et le secteur de l'édition

Au niveau européen

Le secteur graphique en Europe est caractérisé par une surcapacité structurelle, une pression imposée sur les prix sur le marché des imprimés, ainsi qu'une concurrence croissante des nouveaux médias, des importations d'imprimés en provenance de pays extra-européens et une très grande volatilité des budgets publicitaires¹⁵ et des annonces de recrutement. Les seuls points positifs sont constitués par des prévisions de croissance annuelle de 16% jusqu'en 2013 dans les médias imprimés en Inde qui est un nouveau marché. Cette situation préoccupante est encore aggravée par la crise économique actuelle. Actuellement, la consolidation et la déconstruction parallèle de l'outil de production semblent représenter le remède à la crise dans le secteur graphique. Cependant, d'autres voix se montrent plus positives et prônent plutôt le recentrage des entreprises sur la qualité de leurs services vers le client, la réorientation des entreprises vers de nouveaux services ou de nouveaux marchés, la mise en œuvre de nouvelles technologies, l'adaptation du personnel à ces changements. L'adoption de normes de type ISO ou la standardisation en général pourraient également permettre d'accroître l'efficacité et la rentabilité de l'entreprise (stabilisation des résultats, amélioration de la qualité, optimisation du temps, réduction des problèmes liés au contrôle de la production etc.), grâce à une meilleure compréhension

¹³ Selon CEPIPRINT, 2 millions de tonnes ont été retirées en 2008.

¹⁴ CEPI, Production Statistics 3rd Quarter 2009.

¹⁵ Au niveau mondial, selon EUWID: baisse de la publicité surtout dans les médias imprimés (journaux -6,3%, magazines -2,9%) et la radio (-7,1%) Internet connaît la plus forte croissance +18%, la télévision : +0,4%. Les prévisions de l'agence Zeinthoptimedia (L'Echo 7-7-09) sont quelque peu différentes : le marché publicitaire mondial devrait chuter de 8,5% en 2009. Ce sont surtout les journaux (-14,7%) et les magazines (-16,7%) qui en souffriront le plus. La télévision -7,1% et le cinéma -4,8%. Par contre l'internet enregistrera une croissance de 10%. En Belgique, Fébelgra annonce dans ses « chiffres clés du secteur graphique en 2008 », une augmentation de plus de 36% des dépenses publicitaires pour l'Internet, -0,26% pour les magazines, -1,69 pour les quotidiens, + 3,7% pour la télévision.

des processus et donc une meilleure gestion des ressources. Par exemple, aux Etats-Unis, de nombreux éditeurs ont entamé le passage de l'imprimé à l'édition on-line pour réduire les coûts (en association avec une réduction du nombre de pages, de correspondants et d'articles). Certains journaux envoient à leurs abonnés une version électronique du journal et n'envoient un journal en version papier que certains jours de la semaine. De manière générale, et en Belgique également, le secteur graphique se voit ouvrir devant lui un avenir numérique. Néanmoins, selon les experts, ces pistes ne sont pas suffisantes pour sortir le secteur de la crise : les volumes concernés ne sont pas assez importants pour ce faire, et les avantages comparatifs engrangés par l'innovation ou une qualité élevée des produits européens seront vite rattrapés par des concurrents produisant en très grandes quantités.

La plus grande préoccupation reste présentement de permettre une réduction humainement et socialement responsable de l'emploi, lors de la fermeture d'imprimeries et de fournisseurs graphiques.

Selon le magazine EUWID, le secteur européen de l'imprimerie connaît un recul de son chiffre d'affaires pour 2009 de 6.4%. L'index de production industrielle pour l'EU-27 de la Commission européenne¹⁶ dessine une tendance similaire en montrant une croissance annuelle moyenne de 0,2 % entre 2003 et 2008 de l'industrie de l'édition et de la reproduction de média enregistrés mais avec une baisse de 2,7% en 2008.

Au niveau belge

Le chiffre d'affaires des entreprises graphiques belges est également en baisse¹⁷ (3,298 milliards d'euros en 2008, soit 3,31% de moins qu'en 2007, il est en de même pour le taux d'occupation des machines et le nombre d'employeurs -8,91%). L'année 2009 a été ponctuée de nombreuses reprises et faillites dans le secteur. Un point également inquiétant tient à la baisse des investissements de -3,11% en 2008, malgré l'événement que constituait, cette année-là, le salon Drupa. Ces investissements sont cependant indispensables pour d'une part, permettre au secteur de se positionner sur le marché mondial grâce à des procédés et des produits innovants et d'autre part, pouvoir faire face aux commandes lors de la reprise économique.

Par ailleurs, certains imprimeurs se montrent inquiets pour leur activité en raison du fait que de plus en plus d'entreprises disposent d'un centre de reproduction intégrée (CRD) en leur sein. Il s'agit d'un point à garder à l'œil.

Quant au secteur de l'édition, les perspectives se sont pas plus roses : les ventes sont en chute libre comme par exemple chez les distributeurs de presse et les revenus publicitaires sont réduits à la portion congrue. Ces phénomènes touchent en outre, par un effet de cascade, le secteur graphique. S'ajoute à cela le fait que les réserves financières des entreprises, qui avaient jusqu'à présent pu faire face à leurs frais malgré la crise, s'épuisent. L'effet de la crise conjoncturelle, mais surtout de la crise structurelle que connaît le secteur, se fait sentir et le nombre de faillites explose. Le secteur de l'édition craint pour sa viabilité économique.

¹⁶ Commission staff working document . European competitiveness report 2009. SEC (2009) 1657 final Volume I, II, III.

¹⁷ Source : Nouvelles graphiques n°13, juin 2009.

Au niveau du secteur de l'édition, quelques avancées positives sont venues toutefois ponctuer l'actualité plutôt grisâtre du secteur. Le livre photo personnalisé engrange une forte croissance dans toute l'Europe, qui peut aller de 75 à 400% depuis le début de l'année 2009. Cette croissance a commencé il y a 3 ans environ mais elle a littéralement explosé ses derniers mois. Malgré le climat économique morose, le nombre d'entreprises actives dans le secteur a augmenté, ainsi que les ventes. Les produits qui y sont liés (cartes de vœux, t-shirts imprimés, tasses etc.) ont également de plus en plus d'amateurs. En Belgique, par exemple, la société CeWe Color a connu une croissance de +75% depuis 2008. Une autre bonne nouvelle concerne le marché du livre. Le chiffre d'affaire du livre en ¹⁸Flandre, a enregistré une croissance de +6% (3,8% en volume). La littérature pour jeunesse progresse de 33%. De plus, la rentrée littéraire 2009 a été dopée par des auteurs populaires comme Amélie Nothomb, Dan Brown et Frédéric Beigbeder.

Une autre tendance à ne pas oublier est le fait que parmi les débouchés de l'encre et du papier électroniques, le livre électronique figure en bonne place.

Les événements à noter pour le secteur graphique en Belgique sont la reprise de PCM par Persgroep et l'alliance en septembre 2009 de sept éditeurs - des groupes Roularta, Corelio, De Persgroep, Sanoma, Groupe Rossel ainsi que la régie Beweb qui représentera RTL et IPM (éditeur de "La Libre Belgique" et de "la Dernière Heure") - pour créer une "Online Publishers Association" pour promouvoir les médias en ligne, leur site d'information et de valoriser leurs activités Internet auprès des annonceurs. Cette initiative suit le modèle publicitaire du "coût par clic" (CPC) où l'annonceur ne paie qu'à chaque clic d'un internaute sur le format interactif de la campagne. Cette action tend à enrayer la chute de leurs recettes publicitaires de ces éditeurs.

3 Analyse détaillée et chiffrée de la conjoncture des secteurs papetier et graphique, en particulier en Belgique

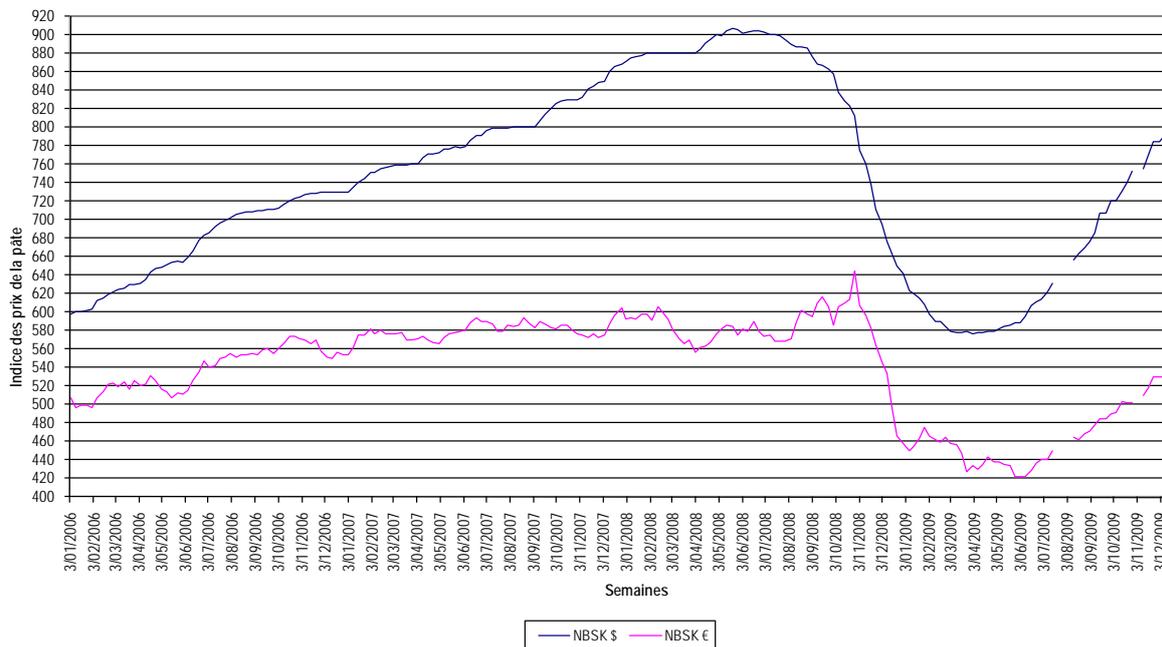
3.1 Evolution des prix de la pâte et du papier et des prix à la production

3.1.1 Prix de la pâte

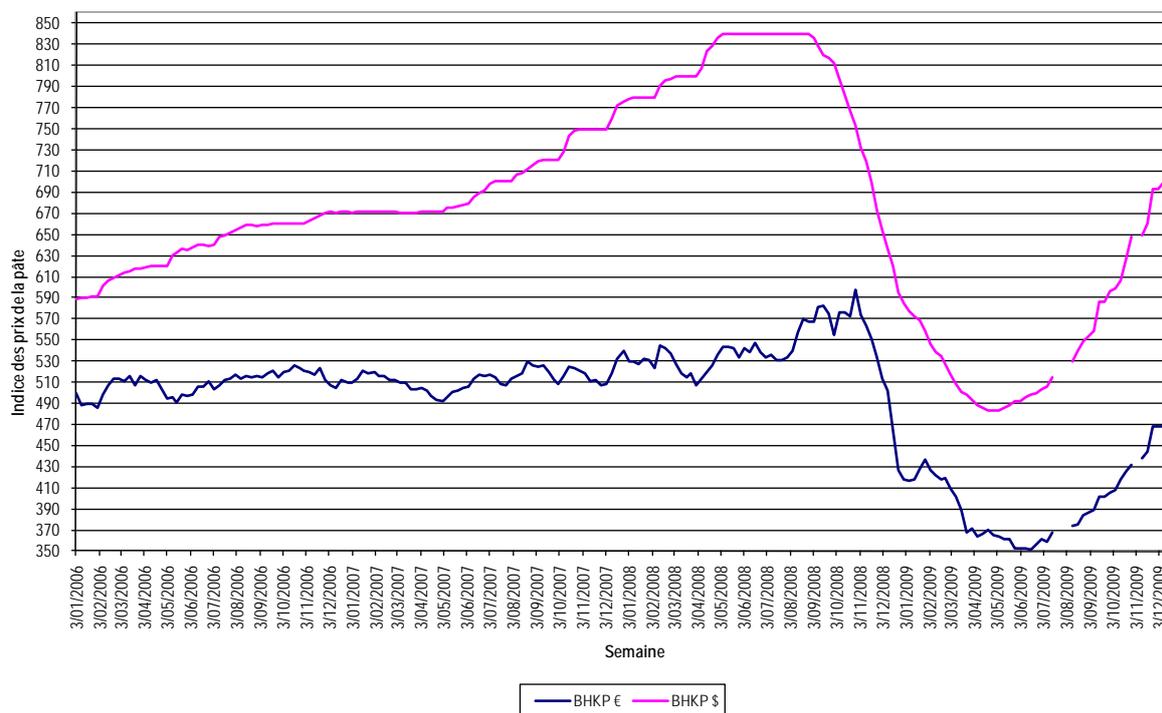
Après une descente vertigineuse des prix de la pâte à partir de décembre 2008, les prix ont entamé une remontée importante depuis mai-juin 2009, soit depuis 8 mois consécutifs, sans toutefois atteindre les sommets d'octobre 2008. Les prévisions sont optimistes pour les prochains mois et les prix devraient se maintenir. En effet, on note un allongement des délais de livraison et des réserves faibles, tant pour la pâte de résineux blanchie (softwood - fibres longues - NBSK) que pour la pâte de feuillus blanchie (hardwood - fibres courtes - BHKP). L'offre étant faible, le marché affiche une grande fermeté. Le cours du Dollar ayant continué à se déprécier par rapport à l'Euro, les prix en euros augmentent moins vite. Deux des principaux fabricants de pâte européens, Södra et Metsä Botnia, ont annoncé pour le mois d'octobre des hausses de prix significatives, de 20 à 35 euros la tonne environ, aussi bien pour la pâte NBSK que pour la pâte BHKP. Stora Enso a relancé fin septembre et fin novembre 2009 – au moins provisoirement - la production de deux usines de pâte en Finlande qui avaient été mises à l'arrêt pendant environ 6 mois.

¹⁸ Source : Revue du Papier Carton, n° 101, mai/juin/juillet 2009

Pâte NBSK - Source: FOEX



Pâte BKHP - Source: FOEX



Sur le marché de la pâte, la Chine est le facteur clé déterminant pour l'évolution du marché au cours des prochains mois. La demande très forte de ce pays semblait insatiable et était peut-être destinée à la constitution de stocks. La Chine a d'ailleurs probablement profité des prix très bas en juin 2009 pour constituer des stocks à bas prix, ce qui a eu comme conséquence de relancer les prix à la hausse. Les volumes additionnels produits suite à la réouverture d'unités de production sont absorbés par la demande grandissante de l'Asie. Mais dans un futur proche, cette explosion devrait s'assagir. En effet, la production de pâte en Chine devrait devenir rentable et donc plus intéressante que son importation.

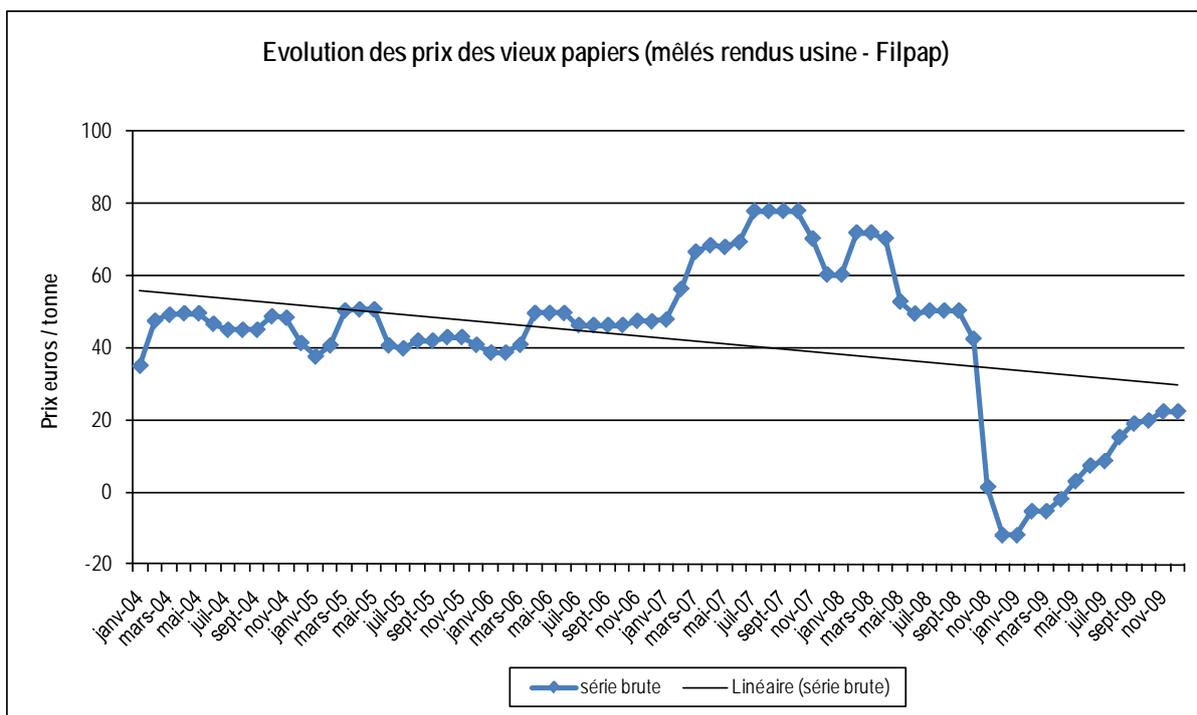
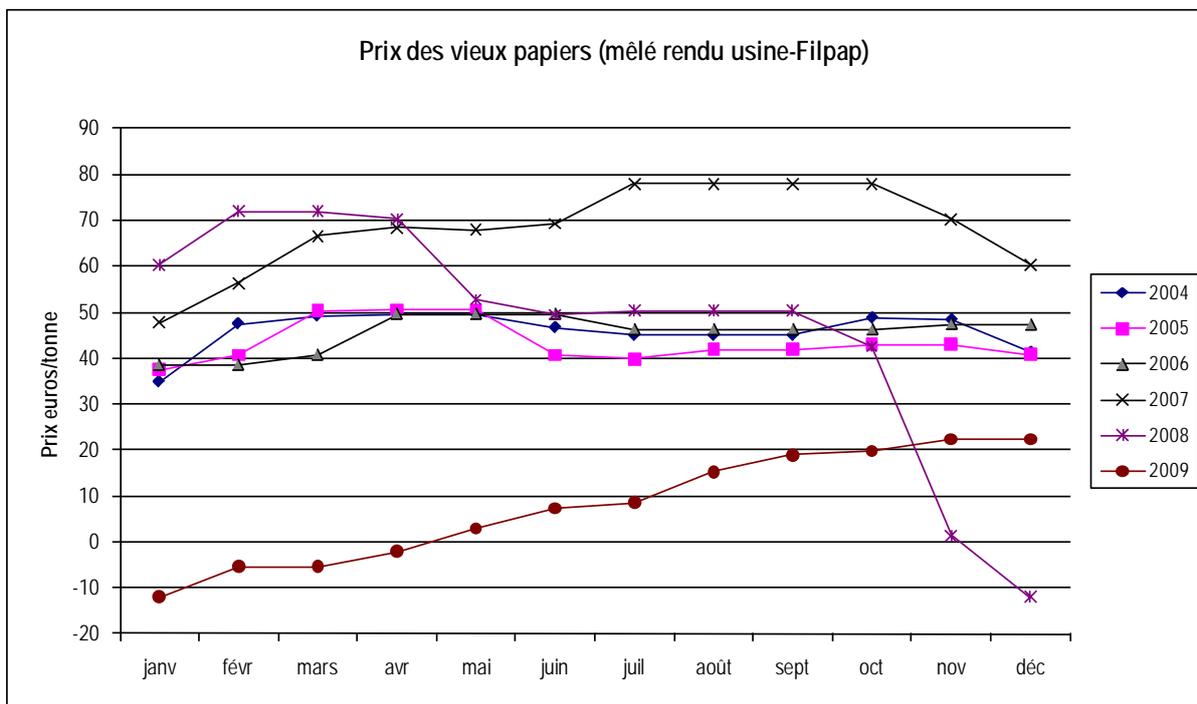
Aux Etats-Unis, comme annoncé précédemment, le subside « alternative fuel credit », a incité à produire au maximum des capacités de production de la pâte de résineux blanchie (softwood - fibres longues - NBSK). La demande mondiale de NBSK demeure néanmoins très ferme et les producteurs annoncent des hausses de prix.

Pour la pâte de feuillus blanchie (hardwood fibres courtes BHKP) en Europe, malgré la faiblesse du secteur de l'écriture et de l'impression, les exportations ont augmenté de manière très rapide par rapport à 2008, principalement en raison de la demande grandissante de la Chine et du reste de l'Asie. Les prix augmentent. L'Amérique latine et la Corée du sud ont également augmenté leurs livraisons de BHKP vers la Chine. Les livraisons de l'Indonésie ont également progressé, même si elles ont accusé des problèmes de fourniture de bois et ont du faire face à l'augmentation de la demande interne indonésienne. L'équilibre entre l'offre et la demande s'est amélioré : les stocks ont diminué, les capacités de production ont été augmentées et les produits ont été vendus. Toutefois, de plus en plus de producteurs accusent des retards de livraisons – parfois en raison des mauvaises conditions climatiques -, ce qui a pour conséquence resserrement du marché de la pâte de feuillus. Ce marché (hardwood) demeure plus serré que le marché de la pâte de résineux (softwood) car les reprises d'activités, les activités liées au papier à usage sanitaire et domestique et les nouvelles capacités installées en Chine utilisent principalement le premier (BHKP).

3.1.2 Vieux papier

Les prix des vieux papiers ont connu courbe similaire au prix des pâtes : après une descente en chute libre à partir de septembre 2008, ceux-ci sont graduellement repartis à la hausse dès janvier 2009, tout en restant bien inférieurs aux prix de début 2008 (60€ la tonne) ou même d'août 2008 (50,3€) juste avant la dégringolade. De novembre-décembre 2008 (-12,4€) à avril 2009, les prix belges étaient négatifs, ce qui signifiait qu'il fallait payer pour se débarrasser de ses vieux papiers ! En décembre 2009, le prix de la tonne se situait à 22,3 € et en janvier 2010 à 36,46 €. La baisse de 2008 est en partie due à la récession mondiale qui a également touché la Chine, qui, ayant consommé moins, a entraîné une chute du prix des vieux papiers. Par ailleurs, ce pays enregistre une progression de son taux de récupération domestique, mais cela n'a pas d'influence pour le moment sur les exportations européennes de vieux papiers. En effet, jusqu'à présent, la demande chinoise, bien qu'atténuée, reste assez forte pour absorber l'offre des marchés européen, américain et japonais (qui sont les principaux pays exportateurs de vieux papiers, les principaux importateurs étant la Chine et l'Est asiatique). En effet, le potentiel d'approvisionnement est limité et le marché reste ferme, mais les prix pourraient ne pas continuer à s'apprécier. À plus long terme, la demande devrait diminuer. En effet, pour la première fois depuis 1996, on assiste à une baisse de la demande des pays de l'Est au moment où entrent en jeu d'énormes nouvelles capacités. Cette baisse de la demande devrait, selon les experts, continuer dans les deux années à venir. En outre, FOEX, le site privé spécialisé en analyse des index de prix des pâtes, papiers et papiers recyclés remarquait, en décembre 2009 augmentation du prix à l'exportation vers la Chine, notamment en raison de l'augmentation des coûts de fret vers l'Asie. Cette hausse des prix n'a pour le moment pas encore d'impact sur les prix locaux aux USA ou en Europe - le prix est stable en Europe – mais il faudra surveiller ce facteur à l'avenir.

Depuis 2000, la croissance moyenne de la consommation mondiale de vieux papiers a été de +4% par an¹⁹. En 2008, le plus gros consommateur était la Chine (27,5%) devant l'Europe de l'Ouest (22,3%).



¹⁹ Revue du Papier Carton, n°101, mai/juin/juillet 2009.

3.1.3 Prix du papier

Sur les marchés mondiaux, la demande de **papier journal** chute toujours (en Europe, le déclin de la demande se chiffrait à environ 13% entre janvier et juillet 2009), même si c'est d'une manière moins importante. Etant donné la baisse généralisée des dépenses publicitaires, et des budgets des annonceurs, les journaux ont vu leur nombre de pages publiées en diminution. Le marché reste faible. Les arrêts de production temporaires ou définitifs n'ont pas pu freiner la chute des prix, qui est parfois en dessous des coûts de beaucoup de producteurs. Certains ont toutefois annoncé des hausses de prix afin de mieux faire correspondre les coûts et les rentrées. En outre, la Chine augmente aussi sans cesse ses capacités de production, tout comme la nouvelle usine de Palm en Angleterre et la nouvelle machine que Perlen installe en Suisse qui ont augmenté considérablement les approvisionnements et réduit les débouchés de plusieurs producteurs européens. Il faut par ailleurs toutefois composer avec les exportations russes et américaines qui sont loin d'être négligeables. Selon les statistiques CEPIPRINT, le papier journal enregistre une baisse cumulative de 13% pour les 10 premiers mois de 2009, mais qui semble ralentir depuis novembre 2009. L'appréciation de l'Euro par rapport aux autres devises non UME contribue également à la chute de la demande de papier européen. Ce fait revêt une importance d'autant plus grande que l'Europe est exportatrice nette de papier journal. En décembre 2009, FOEX remarquait que les prix sur le marché américain s'étaient écroulés durant l'année, mais semblaient reprendre des couleurs. En Europe, les contrats se négocient pour une année et la période de négociation vient d'être entamée.

La demande de **papiers LWC (couchés mécaniques) européens** est en forte baisse. 2009 a été une année noire et cette branche est en situation de surcapacité. Selon CEPIPRINT, cela atteint une baisse de 26% par rapport à 2008 de manière cumulée. Les exportations continuent à chuter, il en est de même pour les prix, aussi en raison de l'appréciation de l'Euro par rapport aux autres devises non UME. Les prix de vente sont sous pression, mais les coûts des fibres et de l'énergie sont en augmentation. Les producteurs sont dans une situation critique, éprouvant les plus grandes difficultés pour répercuter quelque peu cette augmentation dans leurs prix, et les prévisions publicitaires moroses ne présagent aucune amélioration.

En 2009, le **SC (non-couché mécanique – avec bois)** est le seul des papiers graphiques à tirer son épingle du jeu, le seul où les exportations jouent un rôle faible²⁰. Malgré les fermetures de capacités et l'affaiblissement de la consommation, le potentiel demeure dans ce secteur.

Pour le **papier couché sans bois européen**, la situation est critique en raison de la combinaison de facteurs : une saturation du marché (car la Chine produit plus que ce que les voisins ne peuvent écouler et cherche donc des débouchés en Europe et aux Etats-Unis), une baisse des exportations²¹, l'augmentation du prix de la pâte, la faiblesse de la publicité et l'appréciation de l'Euro par rapport aux autres devises non UME. Cette situation morne s'assortit d'une certaine érosion des prix. Les plans de fermetures de capacité continuent à être planifiés afin de rétablir l'équilibre. La demande a chuté d'environ 14% en juillet selon les estimations.

²⁰ Revue du Papier Carton, n°101, mai/juin/juillet 2009.

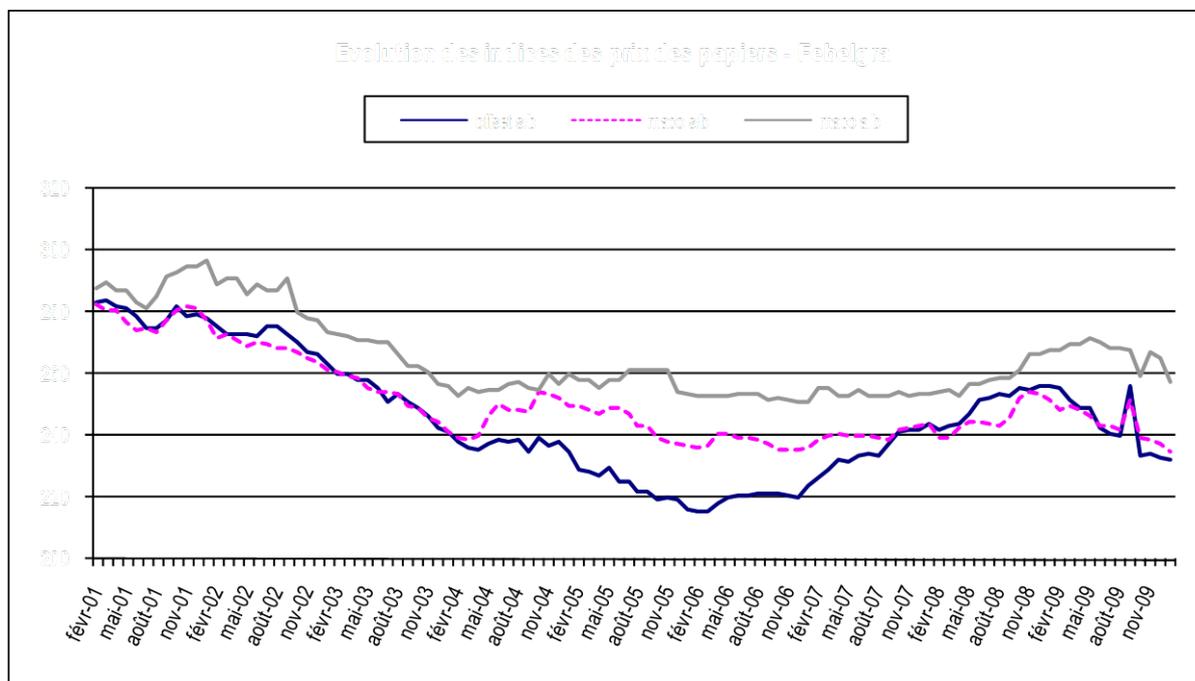
²¹ Qui serait, selon la Revue du Papier Carton, n°101, mai/juin/juillet 2009, une baisse de 59,2% sur le 1er trimestre 2009.

Pour le **papier non couché sans bois européen**, la surcapacité et la baisse de la demande continue sont de mise également depuis 2007. Des capacités ont été retirées du marché, mais de nouvelles sont apparues. En décembre 2009, on observe une légère reprise de la demande, mais on attend d'une part, une hausse du chômage et d'autre part, la transition vers la facturation électronique, ce qui ne promet aucune amélioration dans l'année à venir pour le papier de format A4, même si ce passage est loin d'être le seul facteur à l'origine de la mauvaise santé de ce grade.

Le marché des papiers graphiques est mature avec une baisse des exportations qui pourrait devenir permanente et des taux d'utilisation des capacités en dessous de ceux de 2006.

Quant au **papier d'emballage européen**, la demande est faible. Les exportations ont diminué. Les annonces de hausse de prix se poursuivent, malgré la demande fragile, car le prix des matières premières augmente, tout comme celui des coûts de transport et de livraison. La hausse de l'activité manufacturière aurait dû augurer d'une demande de papier d'emballage plus forte. Or cela n'a pas été le cas : cette reprise s'est sans doute opérée dans des secteurs qui n'ont pas de besoins en emballages. En outre, cette reprise demeure, il faut bien le dire, encore fragile. La récession de la demande dans l'emballage est généralisée. Le marché reste chancelant car l'environnement des entreprises reste faible, sauf dans le secteur des boissons qui n'a pas souffert en termes de volumes. Selon la revue du Papier Carton²², les **papiers pour ondulés** accusent une surcapacité récurrente. L'Europe est contrainte d'exporter vers Europe de l'Est et le Moyen-Orient, étant donné le déclin de la demande en Europe de l'Ouest en 2008 et 2009. On prévoit un retour de la demande en 2010 et en 2011, mais selon une progression plus faible.

Le marché du **carton plat** est également en surcapacité et le segment des boîtes pliables est en forte contraction en 2009 (c'était également le cas en 2008).



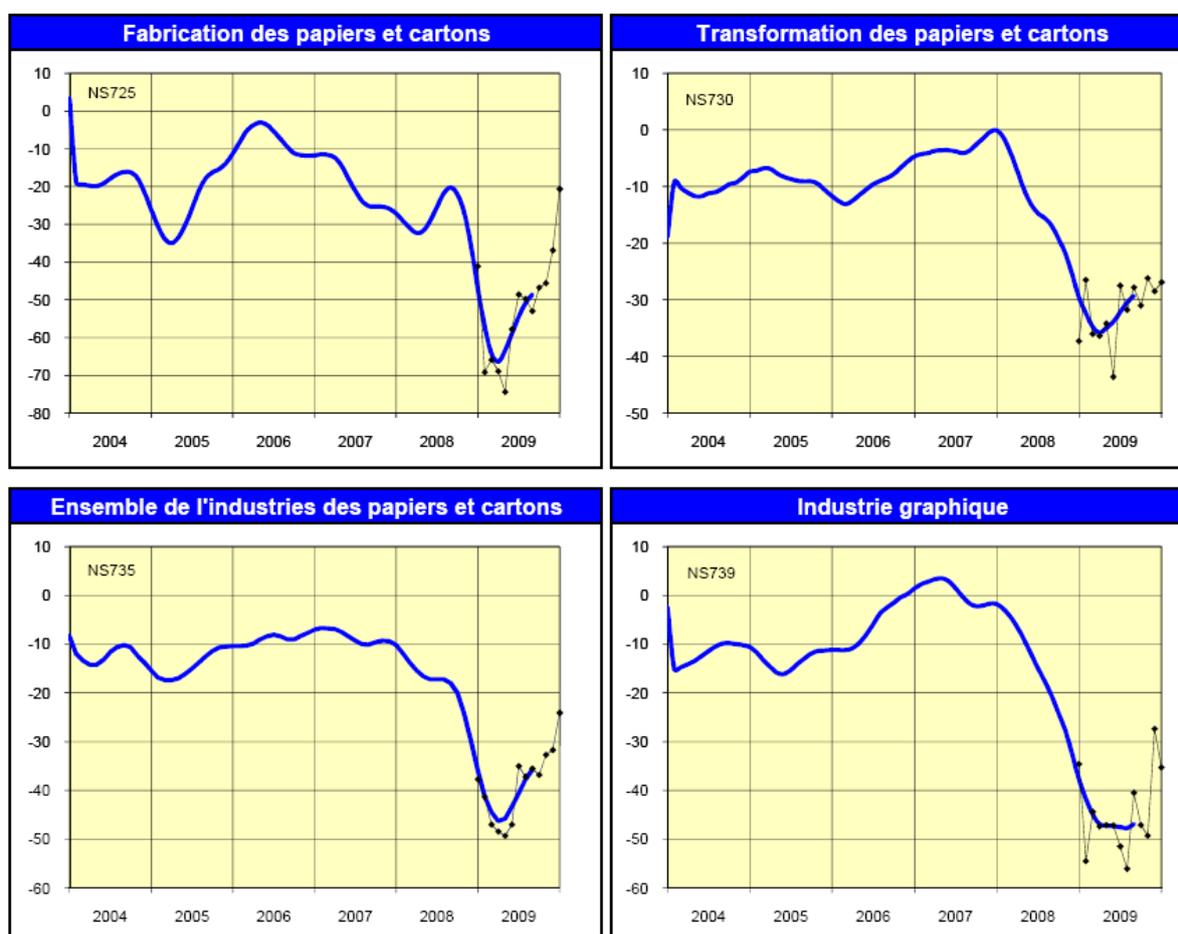
²² n°101, mai/juin/juillet 2009.

Pour la Belgique, nous disposons des chiffres jusqu'en janvier 2010. Le maco (machine coated) avec bois est le papier qui semble maintenir le cap. Le maco sans bois et le papier offset (pour impressions ordinaires) sont en baisse depuis fin 2008.

3.1.4 Prix à la production dans l'industrie papetière et graphique

Traditionnellement, le rapport de conjoncture utilisait les statistiques des prix à la production du SPF Economie (Belgostat). Ces données ne semblent toutefois pas correspondre à la réalité de terrain. La Commission consultative spéciale pour le papier a donc décidé de ne pas recourir à cette source en l'état actuel des données.

3.2 Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, Décembre 2009

Dans son baromètre de conjoncture de novembre 2009, la Banque Nationale de Belgique estime que le baromètre s'est amélioré pour le huitième mois consécutif et quelque peu repliée en décembre 2009, ce qui n'est pas surprenant en fin d'année. Les entrepreneurs se montrent beaucoup plus optimistes et c'est dans l'industrie manufacturière que la progression a été la plus spectaculaire.

Cette légère amélioration conjoncturelle s'est également quelque peu manifestée dans les secteurs papetier et graphique en Belgique, même si, on le voit, les indicateurs restent largement négatifs. En novembre 2009, la demande intérieure et extérieure, tout comme les carnets de commandes, s'est améliorée dans le secteur graphique et celui du papier et du carton. Le rythme de production s'est quelque peu accru dans les secteurs des papiers et cartons où la demande intérieure s'est ralentie, mais la demande extérieure s'est améliorée. Le secteur procède néanmoins encore à des arrêts de production. Le rythme de production dans le secteur graphique était à la hausse en novembre, mais s'est fortement dégradé en décembre 2009. La courbe conjoncturelle du secteur graphique s'est doucement redressée alors qu'elle avait dessiné une chute spectaculaire en 2008. Les carnets de commandes intérieures et venant de l'étranger évoluent de manière favorable dans les industries du papier et du carton. La Banque prévoit une amélioration de la demande dans l'industrie du papier et du carton et dans l'industrie graphique. Quant aux perspectives pour l'emploi, elles seraient positives dans le secteur du papier. Les acteurs de ces secteurs restent toutefois très prudents et peu optimistes pour les mois à venir.

Selon Febelgra, la courbe conjoncturelle du secteur graphique montre une baisse pour le 1er trimestre 2010 - la reprise du dernier trimestre 2009 était temporaire et conjoncturelle – mais la confiance entrepreneuriale se maintient toutefois à un niveau supérieur à celui de la fin de l'année 2008.

3.3 Chiffre d'affaires

Pour 2009, les chiffres sont disponibles pour les 9 premiers mois et dessinent une tendance négative pour toutes les activités des secteurs papetier et graphique belges. Ceci est dû au fait que les conséquences de la crise de 2008 dans ces secteurs se sont fait sentir dans la première partie de l'année 2009. Etant donné l'inflation importante qu'a connue l'année 2008, l'ampleur des mauvaises performances de 2009 paraît plus grande encore. La crise conjoncturelle mondiale double, rappelons-le, la crise structurelle à laquelle les secteurs sont confrontés depuis plusieurs années. Étant donné que le quatrième trimestre 2009 a vu une reprise des activités économiques, ce constat devrait s'adoucir pour la fin de l'année 2009.

Evolution du chiffre d'affaires brut - MioEuros

Année	Pâte à papier, papier, carton 21.1	Articles en pap./carton 21.2	Total industrie du papier 21	Edition 22.1*	Imprimeries et activités annexes		Total industrie de secteur graphique 22	Récupération du papier 37.21**
					22.21	22.22/23/24/25		
2000	1.860,9	3.003,3	4.864,2	2.914,9	405,9	3.388,5	6.709,3	
2001	1.695,8	2.989,7	4.685,6	2.828,6	474,6	3.383,1	6.686,4	73,5
2002	1.901,7	3.137,3	5.039,1	2.789,4	472,2	3.309,7	6.571,3	91,8
2003	1.755,3	3.202,1	4.957,5	2.881,3	436,2	3.260,2	6.577,7	83,1
2004	1.822,0	3.321,8	5.143,8	2.875,0	435,0	3.207,3	6.517,3	89,9
2005	1.820,2	3.207,8	5.027,9	2.955,6	519,4	3.204,4	6.679,4	103,7
2006	1.893,8	3.245,4	5.139,2	3.090,3	539,6	3.184,1	6.814,0	120,3
2007	1.999,9	3.350,5	5.350,4	3.274,0	483,8	3.410,6	7.168,5	178,4
2008	2.145,0	3.477,8	5.622,8	3.527,2	302,0	3.292,8	7.122,0	n.d.
9m2008	1.644,5	2.670,6	4.315,1	2.546,4	220,2	2.428,2	5.194,8	n.d.
9m2009	1.124,7	2.331,3	3.456,0	2.397,2	207,0	2.192,7	4.796,9	n.d.
2001/2000	-8,9%	-0,5%	-3,7%	-3,0%	16,9%	-0,2%	-0,3%	
2002/2001	12,1%	4,9%	7,5%	-1,4%	-0,5%	-2,2%	-1,7%	24,8%
2003/2002	-7,7%	2,1%	-1,6%	3,3%	-7,6%	-1,5%	0,1%	-9,5%
2004/2003	3,8%	3,7%	3,8%	-0,2%	-0,3%	-1,6%	-0,9%	8,2%
2005/2004	-0,1%	-3,4%	-2,3%	2,8%	19,4%	-0,1%	2,5%	15,3%
2006/2005	4,0%	1,2%	2,2%	4,6%	3,9%	-0,6%	2,0%	16,0%
2007/2006	5,6%	3,2%	4,1%	5,9%	-10,3%	7,1%	5,2%	48,3%
2008/2007	7,3%	3,8%	5,1%	7,7%	-37,6%	-3,5%	-0,6%	n.d.
9m09/9m08	-31,6%	-12,7%	-19,9%	-5,9%	-6,0%	-9,7%	-7,7%	n.d.

Source: CCE sur base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la tva (les données du 3ième trimestre 2009 sont encore provisoires mais ont été vérifiées en Février 2010)

*Moins NaceBel 22,14: Edition d'enregistrements sonores

**sur base des statistiques non prodcom (DGSIE)

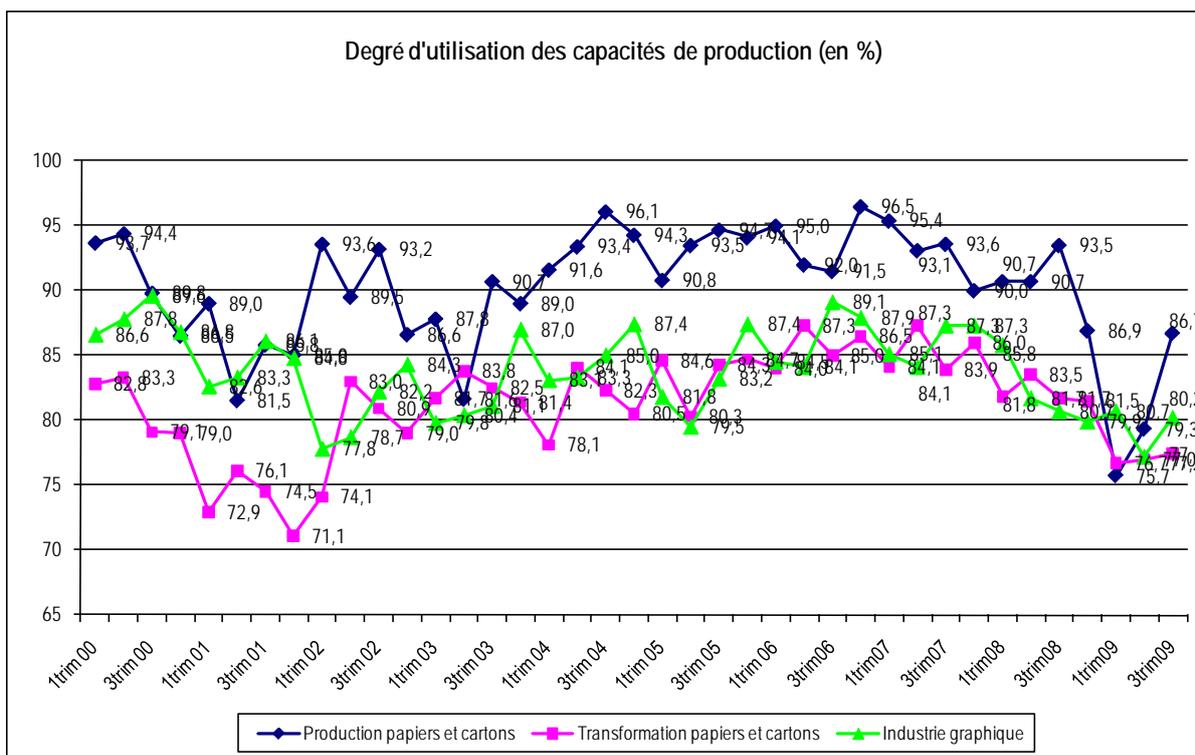
3.4 Production

Production de pâte et de papier en Belgique (Tonnes)							
	9m2006	9m2007	9m2008	9m2009	%9m2007/2006	%9m2008/2007	%9m2009/2008
Pâte à papier	382.071	375.829	381.240	353.233	-1,6%	1,4%	-7,3%
papier de presse/d'écriture/ graphique	1.136.980	1.104.104	1.118.941	944.212	-2,9%	1,3%	-15,6%
papier d'emballage	289.349	276.308	239.209	284.733	-4,5%	-13,4%	19,0%
papier sanitaire/ménager	74.455	71.972	74.668	76.123	-3,3%	3,7%	1,9%
autres	37.098	38.655	40.570	12.526	4,2%	5,0%	-69,1%
Total papier et carton	1.537.882	1.491.039	1.473.388	1.317.594	-3,0%	-1,2%	-10,6%

Source: Cobelpa

Selon les statistiques de Cobelpa, disponibles pour les 9 premiers mois de 2009, une forte chute (-10,6%) de la production de pâte et de papier est à déplorer dans notre pays par rapport à la même période en 2008. La production de papier de presse et papier graphique est alarmante avec une baisse de plus de 15%. Les 19% de hausse de production du papier d'emballage s'expliquent par le fait qu'une unité de production fermée en 2008 a été rouverte en 2009. Le papier à usage sanitaire ou domestique se maintient, sa demande étant moins sensible aux évolutions conjoncturelles, que les autres produits papetiers. La situation de la Belgique est légèrement supérieure à la moyenne européenne (-14%), selon les statistiques CEPI.

Les données concernant le degré d'utilisation des capacités de production issues de la Banque nationale de Belgique, sont disponibles jusqu'au troisième trimestre 2009. Après avoir atteint un niveau plancher au premier trimestre 2009, ce taux semble se redresser depuis dans la production de papier et de cartons (env. 86%) - sans doute sous l'influence de l'amélioration des exportations dans cette branche - et freiner sa chute voire se stabiliser dans le secteur graphique (environ 79%) et la transformation de papiers et de cartons (environ 77%). Les taux actuels de ces branches sont similaires aux taux observés en 2003, bien loin derrière les taux-records de 2007.



3.5 Investissements

Evolution des investissements bruts sur base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA - Mio Euros							
Année	Pâte à papier, papier, carton 21.1	Articles en pap./carton 21.2	Total industrie du papier 21	Edition 22.1*	Imprimeries et activités annexes		Total industrie de secteur graphique 22
					22.21	22.22/23/24/25	
2000	77,7	152,3	230,0	107,5	29,6	272,7	409,8
2001	73,3	186,5	259,8	61,8	24,1	218,6	304,4
2002	312,5	129,9	442,4	44,0	18,8	173,7	236,5
2003	241,6	100,2	341,8	41,1	24,9	173,8	239,8
2004	57,8	126,5	184,3	60,4	22,8	194,7	277,9
2005	47,7	113,9	161,6	109,9	41,3	234,6	385,9
2006	36,2	105,9	142,1	62,2	8,3	240,0	310,5
2007	73,7	101,5	175,2	65,3	14,4	225,2	304,9
2008	94,6	82,9	177,5	64,1	8,7	217,8	290,7
9m2008	60,7	62,6	123,3	43,1	5,2	162,0	210,4
9m2009	66,1	51,1	117,1	39,2	4,8	144,1	188,2
2001/2000	-5,7%	22,4%	12,9%	-42,6%	-18,7%	-19,8%	-25,7%
2002/2001	326,5%	-30,3%	70,3%	-28,8%	-22,0%	-20,5%	-22,3%
2003/2002	-22,7%	-22,9%	-22,7%	-6,5%	32,2%	0,1%	1,4%
2004/2003	-76,1%	26,2%	-46,1%	46,9%	-8,3%	12,0%	15,9%
2005/2004	-17,4%	-10,0%	-12,3%	81,9%	81,2%	20,5%	38,9%
2006/2005	-24,1%	-7,0%	-12,1%	-43,4%	-80,0%	2,3%	-19,5%
2007/2006	103,5%	-4,2%	23,3%	4,9%	74,2%	-6,2%	-1,8%
2008/2007	28,4%	-18,3%	1,4%	-1,8%	-39,3%	-3,3%	-4,7%
9m09/9m08	8,8%	-18,5%	-5,0%	-9,0%	-7,5%	-11,1%	-10,6%

Source: CCE sur base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la tva (les données du troisième trimestre 2009 sont encore provisoires)

*Moins NaceBel 22,14: Edition d'enregistrements sonores

Les données pour la Belgique sont issues des déclarations TVA. Excepté pour la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton (+8,8%), toutes les activités du secteur ont connu pour les neuf premiers mois de 2009 une baisse importante des investissements. Le secteur graphique accuse une baisse de 10,6%. Dans cette conjoncture défavorable, le salon Drupa (pour les entrepreneurs du secteur graphique) de 2008 n'a donc pas pu jouer son rôle escompté d'incitant aux investissements dans les technologies de pointe. Le chiffre d'affaires de ces entreprises et leur taux d'occupation des machines sont en baisse. La baisse des budgets dans le secteur des annonces publicitaires et la concurrence croissante d'Internet, avec pour conséquences des consolidations, fusions et reprises dans le secteur, se font pleinement sentir. En outre, les entreprises désireuses de procéder à des investissements nécessaires à la survie de leur activité sont de plus en plus confrontées à des difficultés d'obtention de crédits par les banques qui se montrent de plus en plus frileuses pour ce qu'elles considèrent comme des investissements risqués. Aucun signe d'amélioration n'est à noter pour le moment à cet égard.

Ceci s'inscrit dans la lignée de l'ensemble du secteur au niveau mondial, à l'exception de la Chine qui augmente encore ses investissements, même si sa cadence s'est quelque peu calmée en 2009 par rapport à 2008.

Juste avant la crise, les prévisions de l'OCDE²³ estimaient que, dans beaucoup de pays de l'OCDE, les usines de pâte et papiers devraient être remplacées dans les 10 ou 15 années à venir, ce qui donnerait l'occasion d'adopter de nouvelles technologies et laissait présager d'une augmentation des investissements, mais la durée de la crise et l'intensité de ses conséquences socio-économiques pèseront lourdement dans la balance. Selon l'Organisation, en 2006, l'industrie des pâtes et papiers a consacré à la Recherche et Développement environ 0,7% du chiffre d'affaires.

Les budgets consacrés à la recherche et au développement peuvent concerner des innovations technologiques visant à améliorer les performances des procédés existants, ou à créer de nouveaux procédés ou encore de permettre à réduire l'impact des processus de production sur l'environnement²⁴. Une initiative intéressante à ce sujet est la plate-forme technologique « Forêt Bois Papier » européenne²⁵ qui développe une vision du secteur à l'horizon 2030 et un programme stratégique de recherche, qui définit les besoins de recherche et développement nécessaires à la réalisation de cette vision et permet une diffusion des meilleures techniques disponibles (MTD).

Dans le secteur de la production de papier, l'investissement dans les nouvelles technologies s'avère indispensable, surtout dans une perspective à long terme, afin de maintenir sa position concurrentielle. Depuis plusieurs années, le secteur est attentif à l'amélioration de son efficacité énergétique.

Dans le secteur graphique, l'investissement est également essentiel, non seulement dans le service offert aux clients, mais aussi dans les systèmes de gestion d'images et de données polyvalents, c'est-à-dire destinés aussi bien à l'impression papier qu'à la parution électronique (Internet, web-to-print, etc.), sans oublier d'investir également dans le personnel afin de pouvoir utiliser ces nouveaux outils.

Dans le secteur graphique, les recherches sont de natures diverses : comme le développement de presses numériques à jet d'encre, des recherches sur des modifications génétiques²⁶ sur des essences comme le peuplier, le pin, et l'eucalyptus pour obtenir des arbres avec moins de lignite et plus de cellulose afin de réduire le volume de bois nécessaire à la production de papier, accroître le rendement du processus de blanchiment, économiser de l'énergie, de l'eau et des produits chimiques ; ou pour cultiver des arbres transgéniques résistants à certains parasites pour réduire l'emploi de produits phytosanitaires. Les nanofibres sont explorées dans la lutte anti-contrefaçon. Le papier synthétique fait son apparition. Au niveau de l'édition, le livre électronique fait, depuis l'année passée, une percée impressionnante en particulier sur les marchés américain et britannique (plus d'un million de consommateurs en 2009). La technique Computer to plate (CtP) est une nouvelle étape dans l'informatisation de l'imprimerie. L'impression numérique est en passe de s'imposer comme la principale technologie de production d'étiquettes.

²³ OCDE, Perspectives de l'environnement de l'OCDE à l'horizon 2030, 2008

²⁴ En 2004, les entreprises européennes ont consacré 7% de leurs dépenses d'équipement pour assainir l'environnement. (source OCDE, ibidem).

²⁵ <http://www.forestplatform.org>

²⁶ Nouvelles graphiques n°13 juin 2009

3.6 Commerce extérieur

Les chiffres de 2009 sont disponibles pour le premier semestre. Nous avons donc établi une comparaison depuis 2006 pour cette même période.

Les exportations de la pâte à papier sont en forte baisse (-41%), aussi que celles des papiers et cartons: -17%. Les importations sont également en recul pour les deux postes. La balance commerciale, reste dans le rouge depuis 2006.

Produits	1 sem 06 euros	1 sem 07 euros	1 sem 08 euros	1sem 09 euros	1sem09/1sem08 %
Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (millions d'euros)					
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	203,2	309,4	285,7	162,6	-43,1%
Total pâtes	234,4	343,6	325,9	191,7	-41,2%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	79,4	94,8	92,7	76,2	-17,8%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilis's pour l'écriture	196,5	190,9	204	152,1	-25,4%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	81,2	114	110,4	83	-24,8%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	482,8	483,4	484,2	395,4	-18,3%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	181,4	180,5	158,6	119,6	-24,6%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	319,2	335	345,6	348,9	1,0%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	271,3	278,2	287,2	245,9	-14,4%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	25,8	26,7	42,3	31	-26,7%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	50,6	54,7	51,4	43,9	-14,6%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	28	21,8	22,4	23,5	4,9%
Total papiers et cartons	2153	2226	2250	1866	-17,1%
Importations de l'industrie papetière en valeur (millions d'euros)					
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	245,8	333	243,6	179,4	-26,4%
Total pâtes	293,5	385	304,6	217,4	-28,6%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	61,8	71,8	86,1	57,9	-32,8%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilis's pour l'écriture	338,9	354,3	344,3	293,3	-14,8%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	138,3	148,5	131,8	134,7	2,2%
4805 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	153,1	149,9	180,9	117,6	-35,0%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	441,7	484,3	503	389,8	-22,5%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	160,761	162	162,1	132,9	-18,0%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	272,9	259	274,3	260,1	-5,2%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	236,5	261,8	280,8	247,2	-12,0%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	36,1	35,9	45,4	39,8	-12,3%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	44,6	48,2	49,6	43,3	-12,7%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	53,6	55,8	59,2	55	-7,1%
Total papiers et cartons	2173,4	2295,2	2419,7	1995,3	-17,5%
balance commerciale (exportations - importations)	-79,5	-110,6	-148,4	-155	
Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB					
NB valeurs arrondies					

Pour le secteur graphique, importations et exportations sont en baisse de respectivement 14,7% et 12,9% par rapport au premier semestre 2008, mais la balance commerciale reste positive pour le premier semestre 2009.

Produits	1 sem 06 euros	1 sem 07 euros	1 sem 08 euros	1sem 09 euros	1sem09/1sem08 %
Exportations de l'industrie graphique en valeur (millions d'euros)					
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, m' me sur feuillets isolés (... l'excl. De la publicité)	164,50	163,80	158,30	140,90	-11,0%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	81,30	101,20	120,40	113,90	-5,4%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	238,70	255,40	268,40	219,10	-18,4%
total secteur graphique, éditions, imprimés	521,90	558,70	591,20	504,40	-14,7%
Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (millions d'euros)					
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, m' me sur feuillets isolés (... l'excl. De la publicité)	201,60	212,00	249,20	189,80	-23,8%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	139,90	141,40	130,70	118,50	-9,3%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	98,40	101,50	103,00	111,20	8,0%
total secteur graphique, éditions, imprimés	471,90	487,60	514,30	447,90	-12,9%
balance commerciale (exportations - importations)	50,00	71,10	76,90	56,50	

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB
NB valeurs arrondies

Un éclairage utile au niveau européen provient de la Commission européenne²⁷: elle a calculé l'avantage comparatif du secteur papetier et graphique qui correspond à l'avantage des exportations de ces secteurs dans la somme des exportations EU-27 par rapport à l'avantage des exportations de ces mêmes secteurs dans 38 autres pays dans la somme des exportations des 38 autres pays.

Dans le secteur de l'industrie papetière, l'avantage comparatif de L'EU-27 par rapport à 38 autres pays est de 1,23 en 2006 (chiffres COMTRADE) dans l'EU-27. Dans le secteur de l'impression, la publication et de la reproduction des médias enregistrés, l'avantage comparatif de L'EU-27 par rapport à 38 autres pays est de 1,45 en 2006 (chiffres COMTRADE) dans l'EU-27 est de 0,6% avec une hausse de 5,1% en 2008. La balance commerciale relative dans le secteur de l'industrie papetière de l'EU-27 par rapport à 38 autres pays est de 0,16. La balance commerciale relative dans le secteur de l'impression, la publication et de la reproduction des médias enregistrés de l'EU-27 par rapport à 38 autres pays est de 0,22.

3.7 Emploi

Les chiffres de l'emploi pour les secteurs papetier et graphique confirment les analyses macroéconomiques générales qui veulent que l'impact sur l'emploi des crises conjoncturelles se fait sentir avec un certain retard. En effet, le rythme de pertes d'emplois dans ces secteurs s'est accéléré durant les deux premiers trimestres de l'année 2009. Le chiffre des faillites pour l'ensemble de l'année 2009 confirme malheureusement cette tendance.

Selon les données reprises par secteur, l'emploi global dans l'industrie papetière et graphique est en recul. Le seul segment d'activité qui semble sortir du lot est celui de l'édition. Néanmoins, ces chiffres en augmentation sont en partie dus au changement des codes NACE, qui a, sur papier, causé le transfert d'emplois du secteur de l'impression de journaux vers celui de l'édition, pour les entreprises qui sont actives dans les deux branches. L'analyse du nombre de travailleurs par commission paritaire montre également une baisse de l'emploi dans toutes les branches, sauf pour la commission paritaire 130 (imprimerie, arts graphiques et journaux) qui a vu ses effectifs ouvriers augmenter de 550 unités au deuxième trimestre 2009. Il faut noter que, pour les secteurs de l'édition et de l'imprimerie, de nombreux employés relèvent de la Commission Paritaire Nationale Auxiliaire pour Employés (CPNAE) dite CP 218, comptant plus de 50.000 entreprises (plus de 300.000 employés au total). Les chiffres de

²⁷ Commission staff working document. European competitiveness report 2009. SEC (2009) 1657 final Volume I, II, III.

cette CP n'ont donc pas été inclus dans le tableau étant donné qu'ils ne sont pas représentatifs de nos secteurs²⁸.

Par ailleurs, le chômage temporaire qui avait explosé au début de l'année 2009 jusqu'en mars avec une plus grande ampleur dans le secteur papetier que le secteur graphique se traduira peut-être par une hausse du chômage complet dans la deuxième partie de l'année 2009.

Répartition des travailleurs occupés par secteurs, statut et branche d'activité

			1 ^{er} 2007	2 ^{ème} 2007	3 ^{ème} 2007	4 ^{ème} 2007	1 ^{er} 2008	2 ^{ème} 2008	3 ^{ème} 2008	4 ^{ème} 2008	1 ^{er} 2009	2 ^{ème} 2009	
17.12	Fabrication de papier et de cartons	ouvriers	2.885	2.798	2.710	2.710	2.751	2.787	2.753	2.746	2.714	2.552	
		employés	1.221	1.183	1.147	1.134	1.120	1.115	1.116	1.115	1.115	1.115	1.058
		total	4.106	3.981	3.857	3.844	3.871	3.902	3.869	3.861	3.829	3.610	
17.2	Fabrication d'article en papier et cartons	ouvriers	7.376	7.291	7.287	7.211	7.374	7.351	7.264	7.210	7.143	7.005	
		employés	2.475	2.471	2.472	2.470	2.519	2.523	2.551	2.550	2.528	2.486	
		total	9.851	9.762	9.759	9.681	9.893	9.874	9.815	9.760	9.671	9.491	
17	Total industrie du papier	ouvriers	10.261	10.089	9.997	9.921	10.125	10.138	10.017	9.956	9.857	9.557	
		employés	3.696	3.654	3.619	3.604	3.639	3.638	3.667	3.665	3.643	3.544	
		total	13.957	13.743	13.616	13.525	13.764	13.776	13.684	13.621	13.500	13.101	
58	Edition	ouvriers	743	748	721	715	561	548	527	521	899	885	
		employés	9.644	9.466	9.438	9.416	9.315	9.314	9.240	8.345	10.030	9.888	
		total	10.387	10.214	10.159	10.131	9.876	9.862	9.767	8.866	10.929	10.773	
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	1.013	995	983	974	1.107	1.099	1.085	1.064	692	648	
		employés	950	954	936	935	985	996	1.005	1.005	468	472	
		total	1.963	1.949	1.919	1.909	2.092	2.095	2.090	2.069	1.160	1.120	
18.12 / 18.13 / 18.14	Autre imprimerie (labeur), prépresse, reliure et activités connexes	ouvriers	10.083	10.032	10.071	10.106	10.047	10.002	10.014	9.862	9.662	9.348	
		employés	5.671	5.675	5.698	5.756	5.535	5.566	5.619	5.594	5.481	5.351	
		total	15.754	15.707	15.769	15.862	15.582	15.568	15.633	15.456	15.143	14.699	
18	Total industrie graphique	ouvriers	11.839	11.775	11.775	11.795	11.715	11.649	11.626	11.447	11.253	10.881	
		employés	16.265	16.095	16.072	16.107	15.835	15.876	15.864	14.944	15.979	15.711	
		total	28.104	27.870	27.847	27.902	27.550	27.525	27.490	26.391	27.232	26.592	

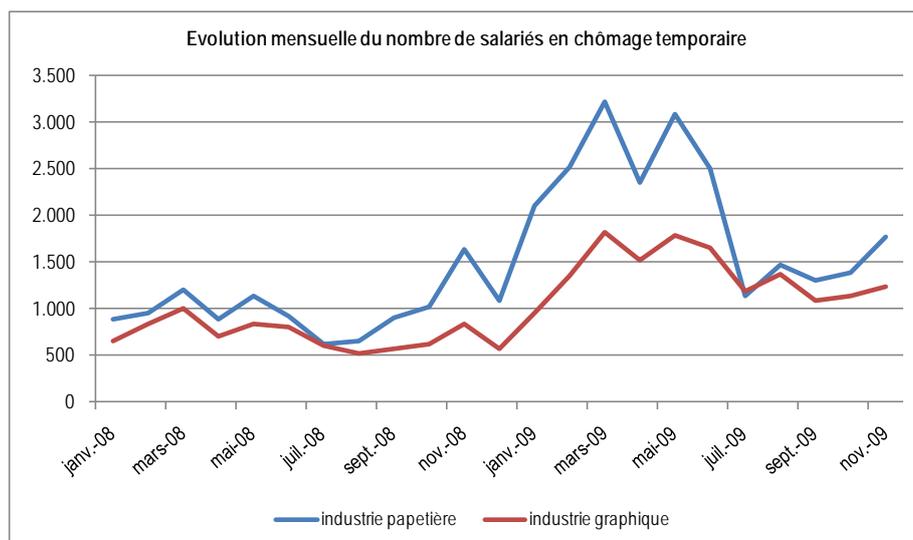
source: CCE sur base de l'ONSS

Evolution du nombre de travailleurs par Commission paritaire, statut et sexe

CP		1 ^{er} 2007	2 ^{ème} 2007	3 ^{ème} 2007	4 ^{ème} 2007	1 ^{er} 2008	2 ^{ème} 2008	3 ^{ème} 2008	4 ^{ème} 2008	1 ^{er} 2009	2 ^{ème} 2009	
221	CP des employés de l'industrie papetière	employés	1019	996	968	955	943	941	939	934	932	898
		employées	354	347	333	330	332	338	334	335	331	310
		total	1.373	1.343	1.301	1.285	1.275	1.279	1.273	1.269	1.263	1.208
129	CP pour la production des pâtes, papiers et cartons	ouvriers	3.022	2.938	2.847	28.442	2.886	2.928	2.905	2.894	2.866	2.722
		ouvrières	114	112	100	97	96	93	91	92	96	83
		total	3.136	3.050	2.947	28.539	2.982	3.021	2.996	2.986	2.962	2.805
136	CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	5.738	5.692	5.683	5.635	5.682	5.700	5.640	5.526	5.460	5.421
		ouvrières	1.571	1.554	1.571	1.541	1.566	1.544	1.534	1.497	1.471	1.454
		total	7.309	7.246	7.254	7.176	7.248	7.244	7.174	7.023	6.931	6.875
222	CP des employés de la transformation du papier et du carton	employés	1.550	1.553	1.548	1.520	1.519	1.493	1.525	1.514	1.509	1.497
		employées	1.057	1.068	1.087	1.081	1.084	1.074	1.092	1.087	1.083	1.070
		total	2.607	2.621	2.635	2.601	2.603	2.567	2.617	2.601	2.592	2.567
142.03	Sous - CP pour la récupération du papier	ouvriers	537	543	538	527	543	538	543	525	440	434
		ouvrières	120	120	115	113	113	114	113	113	32	32
		total	657	663	653	640	656	652	656	638	472	466
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	ouvriers	9.389	9.340	9.355	9.374	9.384	9.329	9.254	9.154	8.995	9.617
		ouvrières	2.706	2.683	2.707	2.736	2.763	2.739	2.746	2.695	2.645	2.573
		total	12.095	12.023	12.062	12.110	12.147	12.068	12.000	11.849	11.640	12.190

Source: CCE sur base de données de l'ONSS

²⁸ Le nombre d'entreprises et d'employés du secteur et la part de celui-ci dans la CPNAE sont, pour l'édition : 487 entreprises et 7.533 employés, soit 2,21% des employés dans la CPNAE et pour l'imprimerie: 1.216 entreprises et 8.017 employés, soit 2,35% des employés dans la CPNAE.



Nombre de faillites aux secteurs papier et graphique (2008-2009)

Année	Mois	NACE03	sous-secteur	Total	Aucun salarié	1 - 4 salariés	5 - 9 salariés	10 - 19 salariés	20 - 49 salariés	50 - 99 salariés	100 - 199 salariés	200 - 499 salariés	500 - 999 salariés
2008	total annuel	21100	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	4	1	2	0	1	0	0	0	0	0
2008	total annuel	21200	Fabrication d'articles en papier ou en carton	6	0	4	1	0	0	1	0	0	0
2008	total annuel	21	Total industrie du papier	10	1	6	1	1	0	1	0	0	0
2008	total annuel	22100*	Edition* (non compris enregistrements sonores)	23	2	21	0	0	0	0	0	0	0
2008	total annuel	22210	Imprimerie de journaux	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0
2008	total annuel		22,22/23/24/25	49	9	29	6	4	1	0	0	0	0
2008	total annuel	22000*	Total Edition*, imprimerie, reproduction	73	11	51	6	4	1	0	0	0	0
2009	total annuel	21100	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	2	0	1	0	0	0	0	0	1	0
2009	total annuel	21200	Fabrication d'articles en papier ou en carton	6	0	3	0	2	1	0	0	0	0
2009	total annuel	21	Total industrie du papier	8	0	4	0	2	1	0	0	1	0
2009	total annuel	22100*	Edition* (non compris enregistrements sonores)	25	3	21	1	0	0	0	0	0	0
2009	total annuel	22210	Imprimerie de journaux	5	1	4	0	0	0	0	0	0	0
2009	total annuel		22,22/23/24/25	54	11	35	2	2	2	2	0	0	0
2009	total annuel	22000*	Total Edition*, imprimerie, reproduction	84	15	60	3	2	2	2	0	0	0
2008/2009			Total industrie du papier	-20%									
2008/2009			Total Edition*, imprimerie, reproduction	15%									

Source : CCE sur base des données issues de la Direction générale Statistique et Information économique

En 2009, c'est surtout dans le secteur de l'édition, l'imprimerie et la reproduction que le nombre de faillites a explosé en Belgique, principalement dans les entreprises employant de 1 à 4 salariés (15% de faillites de plus qu'en 2008). Dans le secteur papetier, une faillite d'une grande entreprise de fabrication de papier et de carton, Cordenons (GC Paper) à Malmédy a entraîné la perte de 170 emplois en avril 2009. Les effets de la crise se font donc bien sentir.

En conclusion, au niveau de l'emploi, tant pour le secteur papier que le secteur graphique, les perspectives ne sont pas réjouissantes et il faut s'attendre, en 2010, à de nouvelles pertes d'emplois. Le secteur de l'édition craint pour sa viabilité économique, dans une période où les revenus publicitaires et les revenus des ventes sont en net recul.

4 Bibliographie

Banque nationale de Belgique, Enquêtes mensuelles sur la conjoncture.

Banque nationale de Belgique, Baromètre de conjoncture.

Banque mondiale, International Finance Corporation, « Environmental, Health, and safety guidelines. Pulp and paper mills », 10 décembre 2007. Disponible via le lien

[http://www.ifc.org/ifcext/sustainability.nsf/AttachmentsByTitle/gui_EHSGuidelines2007_PulpandPaper/\\$FILE/Final+-+Pulp+and+Paper+Mills.pdf](http://www.ifc.org/ifcext/sustainability.nsf/AttachmentsByTitle/gui_EHSGuidelines2007_PulpandPaper/$FILE/Final+-+Pulp+and+Paper+Mills.pdf)

CEPIPRINT, Demand and supply statistics. Newsprint and magazine paper grades. 1990-2008.

COBELPA, Monthly Statistical data.

Commission européenne. Commission staff working document. European competitiveness report 2009. SEC (2009) 1657 final Volume I, II, III.

EUWID, magazine européen consacré à la pâte et au papier.

Et site Internet <http://www.euwid-paper.com/>

FEBELGRA, magazine Factua.

FILPAP, prix

IRES – institut de recherches économiques et sociales. Analyse économiques et prévisions. Octobre 2009. UCL.

Nouvelles graphiques: n°18/19, novembre 2009

OCDE, Perspectives de l'environnement de l'OCDE à l'horizon 2030, 2008. Pp. 442 à 450

Périodique (Le), bulletin d'information de l'Union des Editeurs de la Presse Périodique.

PriceWaterhouseCoopers (PWC 1), "Forest, paper and packaging deals. Branching out – 2008 Annual Review. Mergers and acquisitions activity in the forest, paper and packaging industry », January 2009

PriceWaterhouseCoopers (PWC 1), "Global Forest, paper and packaging (FPP) industry survey. 2009 Edition – survey of 2008 Results. NB = the PWC top 100, the 100 largest Forest, paper and packaging companies in the world.

Recyclage-Récupération, Hebdomadaire économique et technique des récupérateurs et recycleurs.

Revue du Papier Carton, n°101, mai/juin/juillet 2009

5 Annexe : changement des codes NACE²⁹

Les Codes NACE-Bel, ont été modifiés en 2008, suite à la révision de la Nomenclature européenne des activités économiques (NACE) qui constitue le cadre de référence pour la production et la diffusion des statistiques relatives aux activités économiques en Europe. Cette nouvelle version - NACE Rév. 2 – a été établie par le Règlement (CE) n° 1893/2006 du Parlement européen et du Conseil du 20 décembre 2006 (Journal officiel de l'Union européenne du 30 décembre 2006), disponible à l'adresse: <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:32006R1893:FR:NOT>.

La NACE-BEL 2008 est la nouvelle version de la nomenclature NACE-BEL, alignée exactement sur la NACE Rév. 2.

Code 17 : industrie du papier et carton

17.1. Fabrication de la pâte à papier, du papier ou des produits en papier recyclé.

On distingue trois activités essentielles. La fabrication de pâte à papier (17.11) consiste à séparer les fibres cellulosiques des impuretés contenues dans le bois ou à dissoudre et désencrer le papier recyclé et à y mélanger de faibles quantités de réactifs afin de renforcer le liant des fibres. La fabrication du papier (17.12) consiste à répartir la pulpe sur une grille mobile en vue de former une feuille continue. Les produits à base de papier recyclé sont fabriqués à partir de papier et d'autres matières par différentes techniques.

Les articles en papier peuvent être imprimés (papier peints, papier cadeaux, ..) dès lors que l'information imprimée n'est pas la finalité principale.

La production de pulpe, de papier ou de cartons en gros est comprise dans le groupe 17.1, tandis que les autres classes comprennent la production d'articles et de produits en papier ayant fait l'objet d'une transformation ultérieure.

Code 18 : imprimerie et reproduction d'enregistrements

Ce code concerne l'impression de produits tels que journaux, livres, périodiques, formulaires commerciaux, cartes de vœux et autres matériaux et recouvre également des activités accessoires telles que les services de reliure, de photogravure et de photocomposition.

Les activités accessoires incluses ici font partie intégrante de l'imprimerie et un produit (une plaque d'impression, un livre relié ou un fichier ou disque informatique) issu de cette industrie est presque toujours obtenu à partir de ces opérations.

²⁹ Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie.

Les procédés utilisés dans l'imprimerie comprennent une variété de méthodes servant à transférer une image d'une plaque, d'un écran ou d'un fichier informatique sur un support en papier, en plastique, en métal, en tissu ou en bois. La principale de ces méthodes consiste à transférer l'image d'une plaque ou d'un écran sur le support (lithographie, photogravure, sérigraphie et flexographie). Un fichier informatique est souvent utilisé pour piloter directement le mécanisme d'impression qui crée l'image et de nouveaux types d'équipements électrostatiques ou autres (impression numérique ou sans impact).

Bien que l'impression et l'édition puissent être réalisées par la même unité, comme un journal, il arrive de moins en moins que ces deux activités distinctes soient effectuées au même endroit.

Cette division comprend également la reproduction de supports enregistrés: disques compact, enregistrements vidéo, logiciels sur disques ou sur bandes, enregistrements

Cette division ne comprend pas l'édition (voir Code 58).

INFORMATION ET COMMUNICATION

La section Information et communication comprend la production et la distribution de produits d'information et de produits culturels, la mise à disposition de moyens permettant de transmettre ou de distribuer ces produits, ainsi que les activités liées aux technologies informatiques ou de l'information et de la communication, les services de traitement des données et d'autres services d'information.

Pour notre secteur, nous prenons en compte les activités d'édition, incluant notamment l'édition de logiciels (division 58). Les activités d'édition comprennent l'acquisition des droits d'auteurs sur les contenus (produits d'information) et leur mise à la disposition du grand public en en organisant la reproduction et la distribution sous différentes formes.

58 Édition

Cette division comprend l'édition de livres, de brochures, de prospectus, de dictionnaires, d'encyclopédies, de cartes géographiques, d'atlas et de plans, l'édition de journaux et de publications périodiques, l'édition de répertoires et de listes d'adresses et d'autres activités d'édition, ainsi que l'édition de logiciels.

Les activités d'édition comprennent l'acquisition des droits d'auteurs sur les contenus (produits d'information) et leur mise à la disposition du grand public en en organisant la reproduction et la distribution sous différentes formes. Cette division comprend toutes les formes possibles de l'édition (sous forme imprimée, électronique ou audio, sur Internet, sous la forme de produits multimédias tels que les ouvrages de référence sur CD-ROM, etc.), à l'exception de l'édition de films.

Cette division ne comprend pas l'édition de films sur vidéocassettes, DVD ou supports similaires (division 59), ni la production de matrices d'enregistrements ou de matériel audio (division 59). Elle ne comprend pas non plus les activités d'imprimerie (voir 18.110 et 18.120), ni la reproduction en série de supports enregistrés (voir 18.200).

TABLEAU DE CONVERSION NACEBEL 2003 - NACEBEL 2008			
	Codes préférentiels si relations 1 → n		
	Codes relations 1 → 1 & n → 1		
2003	DESCRIPTION 2003	2008	DESCRIPTION 2008
		18.120	Autre imprimerie (labeur)
17.540*	Fabrication d'ouates en matières textiles et d'articles d'ouaterie : serviettes et tampons hygiéniques	17.220	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique
21.110	Fabrication de pâte à papier	17.110	Fabrication de pâte à papier
21.121	Fabrication de papier	17.120	Fabrication de papier et de carton
21.122	Fabrication de carton	17.120	Fabrication de papier et de carton
21.210	Fabrication de papier et carton ondulé et d'emballages en papier et en carton	17.210	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton
21.220	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire et domestique	17.220	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique
21.230	Fabrication d'articles de papeterie	17.230	Fabrication d'articles de papeterie
21.240	Fabrication de papiers peints	17.240	Fabrication de papiers peints
21.250	Fabrication d'autres articles en papier et en carton	17.290	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton
22.110*	Édition de livres (à l'exception de l'édition des annuaires téléphoniques, mailing listes et la fabrication de planisphères)	58.110	Édition de livres
22.110*	Édition des annuaires téléphoniques et mailing listes	58.120	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses
22.120	Édition de journaux	58.130	Édition de journaux
22.130	Édition de revues et périodiques	58.140	Édition de revues et de périodiques
22.140	Édition d'enregistrements sonores	59.203	Édition musicale
22.150	Autres éditions	58.190	Autres activités d'édition
22.210	Impression de journaux	18.110	Imprimerie de journaux
22.220	Autres impressions	18.120	Autre imprimerie (labeur)
22.230	Reliure	18.140	Reliure et activités annexes
22.240	Activités de prépresse	18.130	Activités de prépresse
22.250	Activités graphiques auxiliaires	18.130	Activités de prépresse
22.310	Reproduction d'enregistrements sonores	18.200	Reproduction d'enregistrements
22.320	Reproduction d'enregistrements vidéos	18.200	Reproduction d'enregistrements
22.330	Reproduction d'enregistrements informatiques	18.200	Reproduction d'enregistrements

Anciens codes NACE : (2003)